Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • www.quartierlibre.ca

Recherche...

# Étudiantes en informatique

Chargement en cours... 10%*

Dossier p. 4-5

*Pourcentage moyen d'étudiantes au baccalauréat en informatique à l'UdeM

Volume 23 • n° 13 • 9 mars 2016

# EN BRÈVES
# CAMPUS

## DEMANDE ACCEPTÉE

Dans l'article « La Didacthèque fait peau neuve », vol. 23 n° 9, une demande d'accès à l'information a été adressée à l'Université concernant les sources du financement des travaux. Le journal a depuis reçu une réponse positive du Sécrétariat général. Les montants sont les suivants :

• 300 000 $ provenant des Frais relatifs à l'amélioration de la qualité de la vie étudiante.
• 302 816 $ provenant des Frais relatifs à l'amélioration des services technologiques et informatiques.

## SPORTS

**Les joueurs de BADMINTON ont participé aux dernières compétitions de leur saison à l'UQAM lors de la fin de semaine du 5 et 6 mars. Des championnats individuels ainsi que les demi-finales et la finale des équipes mixtes ont été disputées. Les porte-étendards de l'UdeM ont récolté trois médailles d'argent au terme des épreuves.**

**L'équipe féminine de SOCCER a conclu sa saison régulière intérieure par une victoire de 8-0 aux INUK de l'UQAC au Complexe sportif Marie-Victorin, le 6 mars dernier. Les deux équipes s'affronteront de nouveau lors des quarts de finale le dimanche 13 mars.**

**Le même jour, l'équipe masculine de VOLLEYBALL a subi la défaite 3-1 lors du dernier match de la finale provinciale contre le Rouge et Or de l'Université Laval à Québec. L'équipe féminine, pour sa part, a vaincu les Martlets de l'Université McGill par la marque de 3-0, remportant un 7e titre provincial en neuf ans.**

**Les hockeyeuses de l'UdeM ont remporté la finale provinciale face aux Martlets de l'Université McGill en deux matches, le dernier, samedi soir en prolongation, par la marque de 4-3.**

Photo : Sarah Bouchaïb

**L'équipe féminine de hockey participera pour une sixième année de suite au Championnat universitaire canadien de hockey sur glace féminin.**

## TACTIQUES DE TUTORAT

**Trois étudiants de l'UdeM et de Polytechnique Montréal ont lancé, le 17 février dernier, un nouveau service de tutorat. Leur entreprise, Geektactics, propose des cours individuels et en groupe touchant différentes matières universitaires.**

PAR RAOUL VILLEROY DE GALHAU

*« Notre but est d'offrir une gamme de cours élargie et un meilleur rapport qualité-prix que nos concurrents sur le marché »,* explique l'étudiant au baccalauréat en sciences économiques à l'UdeM et cofondateur de Geektactics, Luc Anthony Nkounkou.

Photo : Sarah Bouchaïb

**Les fondateurs de Geektactics : Malick Étouké Coulibaly, Luc Anthony Nkounkou et Elvira Bigirimana**

Les étudiants peuvent réserver une heure de cours individuel avec un tuteur pour 23,99 $. Les tuteurs sont des étudiants qui terminent leur baccalauréat ou qui sont aux cycles supérieurs à l'UdeM, à Polytechnique Montréal et à HEC Montréal. *« On a actuellement 17 tuteurs donnant plus d'une soixantaine de cours »,* précise Luc Anthony. Les leçons offertes sont calquées sur des cours donnés dans ces mêmes établissements et couvrent des disciplines comme les mathématiques, la biologie et l'économie.

Geektactics offre aussi des cours intensifs en vue des examens. Toute la matière est revue en six heures sur deux jours. Autant les cours individuels que les sessions de révision sont donnés au Centre Communautaire de Loisir de la Côte-des-Neiges.

En plus des matières universitaires, l'entreprise propose des leçons d'initiation à certains logiciels comme ceux de la suite Microsoft Office et Photoshop. *« Ces cours ne sont pas réservés uniquement aux étudiants, car ils sont susceptibles d'intéresser les gens déjà sur le marché du travail »,* indique Luc Anthony.

Geektactics attend encore ses premiers clients. Luc Anthony assure toutefois que son entreprise promouvra ses services sur les réseaux sociaux et dans les salles de classe de l'Université au retour de la semaine de relâche.

### Nombre de la semaine :

# 1 075 000 $

C'est le montant de la subvention obtenue par le Centre de recherche du Centre hospitalier de l'UdeM (CRCHUM) pour mener un programme de démonstration visant à améliorer l'accès des adolescents et des jeunes adultes à des services de santé mentale.

SOURCE : chumontreal.qc.ca, 3 mars

## ERRATUM

Dans la parution du 24 février, vol. 23 n° 12, l'article « Un certificat en pleine mutation », laissait entendre, par erreur, que le certificat en coopération internationale de la FEP serait modifié dès l'automne 2016. Or, l'équipe est en cours de réflexion et aucune décision définitive n'a été prise. Les changements pourraient avoir lieu à l'automne 2017, voire 2018.

Il est indiqué que la perspective nord-sud va être intégrée, or celle-ci est déjà traitée au certificat, il s'agit donc en réalité de la perspective sud-sud.

L'équipe de rédaction de *Quartier Libre* s'excuse auprès de la responsable du programme, Mme Carine Nassif-Gouin, pour tout inconvénient causé involontairement par ces inexactitudes.

**Les petites annonces de Quartier L ! bre**
**C'est simple, efficace et gratuit !**
quartierlibre. ca/annonces

CONCOURS

CETTE SEMAINE **Quartier L!bre** VOUS OFFRE LA CHANCE DE GAGNER **4 PAIRES DE BILLETS** POUR LE SPECTACLE DE DANSE CONTEMPORAINE

Dum
Danse Université de Montréal

**1er ET 2 AVRIL > 20 H**
**3 AVRIL > 14 H**
Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage
sac.umontreal.ca

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

*LORSQUE L'INTERDICTION DE BOIRE DE L'EAU SUR LE CAMPUS ÉTAIT EN VIGUEUR, COMBIEN DE BOUTEILLES D'EAU ONT ÉTÉ DISTRIBUÉES GRATUITEMENT ?*

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **21 MARS**. Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

ÉDITO

# AU PAYS DE LA CONVERGENCE

PAR ALICE MARIETTE

«P*articipez et parlez-nous ! »,* lance l'UdeM. Une formule pour rappeler que nous avons un rôle à jouer dans la *« transformation académique »* de notre Université. Interface Web, sondages, forums de discussion animés par l'Institut du Nouveau Monde (INM), tout a été mis en place pour qu'étudiants et employés puissent partager leurs opinions. Alors, comme toute la communauté universitaire est invitée à s'exprimer, voici quelques éclaircissements.

Dans le guide de consultation « Construire notre avenir ensemble »*, on peut lire : *« on constate une forte asymétrie de la taille des facultés ».* Effectivement, si l'on divisait le volume d'activité de l'Université en trois, cela ferait, environ, un bon tiers pour la Faculté des Arts et des Sciences (24 départements), un petit pour celle de Médecine (12 départements) et le dernier tiers pour les 12 Facultés restantes… Cherchez l'erreur.

Toujours dans le même document, on lit : *« déséquilibre de représentation », « prisme dans les structures de gouvernance », « organisation […] inchangée depuis plus de 40 ans ».* Par ailleurs, le mot *« convergence »* revient quatre fois. *« Convergence des formations », « convergence entre disciplines », « une démarche portant sur* […] *les convergences », « poser des gestes pour bonifier les convergences ».* Le mot *« interconnexion »* revient, quant à lui, six fois. Le mot *« connexion »* une fois. Avez-vous compris l'idée ? Une chose est sûre : il y a beaucoup (trop ?) de facultés. On peut s'exprimer oui, mais finalement, est-ce que le regroupement – la fusion, le rapprochement, appelez cela comme vous voulez — de facultés est la seule issue ? On dirait bien que oui.

*Le Devoir* en parlait dans son édition du 5 mars, avec un article au titre éloquent : « Un projet de refonte de l'Université de Montréal crée des remous ». L'avenir de la Faculté de l'éducation permanente (FEP) y est même remis en question ! Que va-t-il se passer vraiment ?

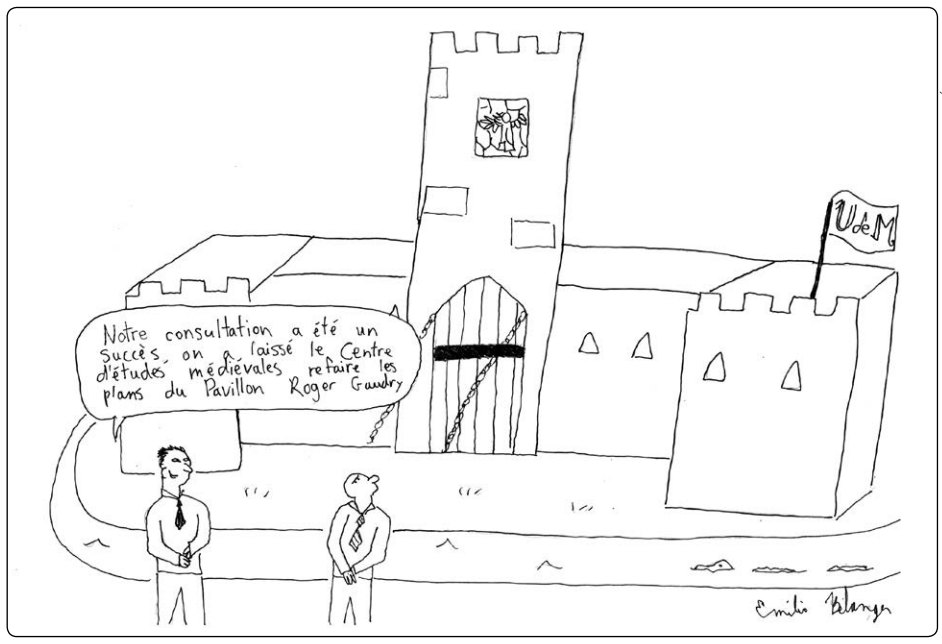



Illustration : Émilie Bélanger

## Manque de transparence

En fait, en quoi *« le statu quo est préjudiciable »* ? Cette expression – employée à plusieurs reprises par le recteur de l'UdeM, Guy Breton – indique qu'il faut changer, mais ne dit pas pourquoi. Difficile donc d'accepter le changement quand on ne comprend pas vraiment en quoi la situation actuelle est problématique… Beaucoup d'étudiants sont dans le flou et ne savent pas quelle direction prend l'Université.

Et il n'y a pas que les étudiants qui sont dans le flou. Les professeurs le sont aussi. Entre bruits de couloir et vraies informations, personne ne semble savoir véritablement ce qu'il va se passer. Pour le syndicat général des professeurs de l'UdeM (SGPUM), le sondage lancé par le vice-recteur au développement académique et à la transformation institutionnelle, Gérard Boismenu, *« porte sur des sujets touchés par la convention collective SGPUM »*. Après en avoir demandé son retrait, le syndicat a appelé au boycottage de ce sondage, ainsi qu'à celui de l'ensemble des démarches de consultation. Il a aussi déposé une plainte au tribunal administratif du travail du Québec, demandant notamment à l'Université de cesser toute ingérence dans les affaires syndicales.

Alors, comme le pense le SGPUM, on peut se demander si les dés sont pipés. Pourtant, comme le répète toujours M. Boismenu : *« Le plan d'action de la transformation institutionnelle n'est pas encore défini ».* C'est donc pour construire ce plan que cette large consultation, inédite, a été lancée par l'UdeM.

Dans tous les cas, je ne peux que vous inviter à vous rendre aux forums de discussions, dont un est strictement réservé aux étudiants – oui, il semble que le cloisonnement soit important. Mais aussi à écrire vos idées, les partager, à participer au *« tournant »* que va prendre, inévitablement, notre Université. Peut-être aurez-vous un impact.

*Disponible en ligne sur : transformation.umontreal.ca

**Prochaines réunions de production :** les mercredis 9 et 23 mars à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.


# Quartier L!bre

**RÉDACTRICE EN CHEF**
Alice Mariette
redac@quartierlibre.ca

**CHEFS DE PUPITRE**
**CAMPUS** | Enrique Colindres
campus@quartierlibre.ca
**SOCIÉTÉ** | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca
**CULTURE** | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca

**PHOTOMONTAGE DE LA UNE**
Alexandre Vanasse

Emeline Andreani, Manuel Ausloos-Lalanda, Héloïse Bargain, Claire-Marine Beha, Nassima Bennaceur, Raphaël Boivin-Fournier, Timothée Beurdeley, Pascaline David, Miriane Demers-Lemay, Elsa Fortant, Ethel Gutierrez, Jeanne Krieber-Dion, Félix Lacerte-Gauthier, Nawal Maftouh, Benjamin Ntouo-Ngouoni, Catherine Poisson, Tatiana Sanchez, Raoul Villeroy de Galhau

**ILLUSTRATRICES**
Émilie Bélanger, Adriane Paquin-Côté
**CORRECTEURS**
Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

**PHOTOGRAPHE**
Sarah Bouchaïb
**DIRECTRICE GÉNÉRALE**
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

**INFOGRAPHE**
Alexandre Vanasse
**PUBLICITÉ**
Accès-Média | accesmedia.com
**IMPRESSION** Hebdo-Litho

**POUR NOUS JOINDRE**
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
*Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
**Dépôt légal :**
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
**PROCHAINE TOMBÉE**
14 mars 2016
**PROCHAINE PARUTION**
23 mars 2016

JOURNÉE **FEMMES EN INFORMATIQUE** À L'UdeM

# SORTIR D'UNE VISION BINAIRE

**Le Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO) de l'UdeM organise une première journée pour les femmes en informatique le mercredi 16 mars. L'événement vise notamment à faire tomber les barrières empêchant les femmes de se lancer dans la profession en leur présentant la réalité de différentes intervenantes œuvrant dans le milieu.**

PAR BENJAMIN NTOUO-NGOUONI

« *Je me suis rendu compte que beaucoup de jeunes femmes ont encore des préjugés très forts quant à l'informatique »,* explique la professeure titulaire au DIRO Sylvie Hamel. C'est pour essayer de casser le stéréotype tenace de l'informaticien seul devant son écran qu'elle a organisé la première Journée femmes en informatique sur le campus.

> « *Le but de ma conférence est de montrer aux jeunes femmes la complexité de l'informatique afin de les inspirer et de les encourager à poursuivre une carrière dans ce domaine.* »
>
> **Teodora Dan**
> Étudiante au doctorat en informatique

Cette journée offre aux étudiantes du niveau collégial ou universitaire l'occasion d'échanger avec des informaticiennes. *« L'idée est d'organiser un événement où les jeunes femmes intéressées par l'informatique peuvent rencontrer des professionnels du domaine et se rendre compte que l'informatique touche à vraiment beaucoup de choses »,* précise la professeure. À cette occasion, huit conférencières travaillant dans différents secteurs de l'informatique offriront un aperçu de leur emploi respectif.

Sylvie Hamel a mis beaucoup d'efforts pour rendre cette journée possible. *« J'ai écrit à différentes compagnies et chercheuses pour solliciter leur participation »,* indique-t-elle. Elle souligne aussi avoir obtenu une contribution financière du « Google Community Grants Fund of Tides Foundation », un fond venant en aide aux groupes sous-représentés dans les sciences et la technologie. Les participantes iront d'ailleurs visiter les bureaux montréalais de l'entreprise en fin de journée.

## Une journée chargée

*« Le but de ma conférence est de montrer aux jeunes femmes la complexité de l'informatique afin de les inspirer et de les encourager à poursuivre une carrière dans ce domaine »,* explique l'étudiante au doctorat en informatique Teodora Dan. Selon elle, l'informatique peut aussi bien intéresser les hommes que les femmes. Cette dernière animera une conférence sur l'optimisation combinatoire et continue, ainsi que la programmation linéaire et non-linéaire, ses champs de recherche.

La programmeuse 3D chez Ubisoft Agathe Ottavi sera aussi conférencière lors de l'événement. *« La programmation 3D est un sous-domaine de l'informatique où il y a encore moins de femmes. M^me^ Ottavi pourra nous raconter son expérience »,* commente M^me^ Hamel.

De plus, la directrice générale des technologies de l'information à Radio-Canada de 2010 à 2014, France Bigras, traitera des différents secteurs en informatique. *« Un large éventail de possibilités se présente aux femmes en technologies de l'information »,* affirme M^me^ Bigras, qui a obtenu un baccalauréat spécialisé en informatique à l'UdeM en 1986. Selon elle, le virage numérique qui s'opère au sein de plusieurs organisations (financières, médicales, manufacturières ou autres) exige que des femmes s'engagent dans le milieu afin d'offrir des solutions innovatrices et concurrentielles s'adressant à un public diversifié. *« En tant que femme œuvrant en technologies depuis plus de 25 ans, mon objectif est de transmettre ma passion pour ce métier »,* indique M^me^ Bigras. À son avis, le milieu de l'informatique est porteur d'avenir et permet de créer un impact positif dans la société.

ENTREVUE

# PROFESSION: DÉCODEUSE

**L'étudiante au doctorat en informatique de l'UdeM Rébecca Lapointe s'intéresse au décodage informatique depuis sa jeunesse. Elle a converti cette passion en profession et souhaite maintenant transmettre son engouement à une nouvelle génération d'étudiantes.**

PROPOS RECUEILLIS PAR BENJAMIN NTOUO-NGOUONI

***Quartier Libre (Q.L.)* : Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer en informatique ?**

**Rébecca Lapointe (R.L.)** : J'ai toujours eu une passion pour les mathématiques et l'informatique. Je me suis lancée dans le domaine, car j'adore résoudre des problèmes.

***Q.L.* : Quel a été votre parcours avant d'arriver à ce doctorat en informatique ?**

**R.L.** : Je détiens un diplôme d'études collégiales en techniques de l'informatique et une maîtrise en informatique. J'ai aussi travaillé pendant un an en entreprise à titre de programmeuse.

***Q.L.* : Dans quel domaine effectuez-vous votre thèse de doctorat ?**

**R.L.** : Mon domaine de recherche est l'informatique théorique, plus précisément la cryptographie quantique, qui est semblable à la cryptographie classique. Elle sert à effectuer plusieurs tâches comme envoyer des messages secrets, préserver l'anonymat et vérifier l'identité des parties dans une communication. Je trouve ça fascinant, car l'histoire de l'humanité est pleine de secrets codés, on en découvre souvent dans de vieux livres ou d'anciennes maisons. Je trouve qu'il est intéressant d'essayer de décoder des choses. J'ai toujours essayé de tout décoder, même si je perdais mon temps quand il ne s'agissait pas d'un message codé.

***Q.L.* : Quel sujet aborderez-vous lors de votre allocution durant la conférence et qu'est-ce qui a motivé votre choix ?**

**R.L.** : Je parlerai de mon sujet de doctorat, la cryptographie. Mais je vais aussi traiter du sujet de façon plus générale puisqu'il y aura des étudiantes de cégep dans le public. Je veux leur montrer que quand un sujet nous passionne, il ne faut pas s'empêcher de l'explorer même si on est peu de femmes à s'y intéresser. J'aimerais aussi pouvoir leur montrer qu'on peut faire des études supérieures sans se stresser, car beaucoup de jeunes femmes ne veulent pas en faire parce qu'elles veulent avoir une carrière rapidement, une sécurité d'emploi ou des enfants. Je suis la preuve qu'on vit bien quand on fait ce qu'on aime. Et si je peux les intéresser à mon sujet de thèse en particulier, tant mieux, je peux en parler longtemps !

***Q.L.* : Jugez-vous qu'il y a assez de femmes en informatique à l'heure actuelle ?**

**R.L.** : Il y aura assez de femmes en informatique lorsque toutes les femmes souhaitant être en informatique le seront. Je vois mal comment on pourrait forcer les femmes à se diriger dans ce domaine ; je vois mal aussi comment on pourrait empêcher les hommes de s'y impliquer.

***Q.L.* : Y a-t-il un message en particulier que vous souhaitez transmettre aux étudiantes ?**

**R.L.** : Je veux montrer que j'ai choisi un domaine qui me passionne même si j'y suis minoritaire en tant que femme. Je vais aussi encourager les jeunes filles à vivre leur passion, que ça soit en informatique ou autre chose. J'aimerais qu'elles voient qu'on peut être une femme heureuse et épanouie même dans un domaine où il y a peu de femmes.

**Rébecca Lapointe participe au comité d'organisation de l'Institut transdisciplinaire d'informatique quantique (INTRIQ), un forum de pratique pour les étudiants en informatique des cycles supérieurs.**

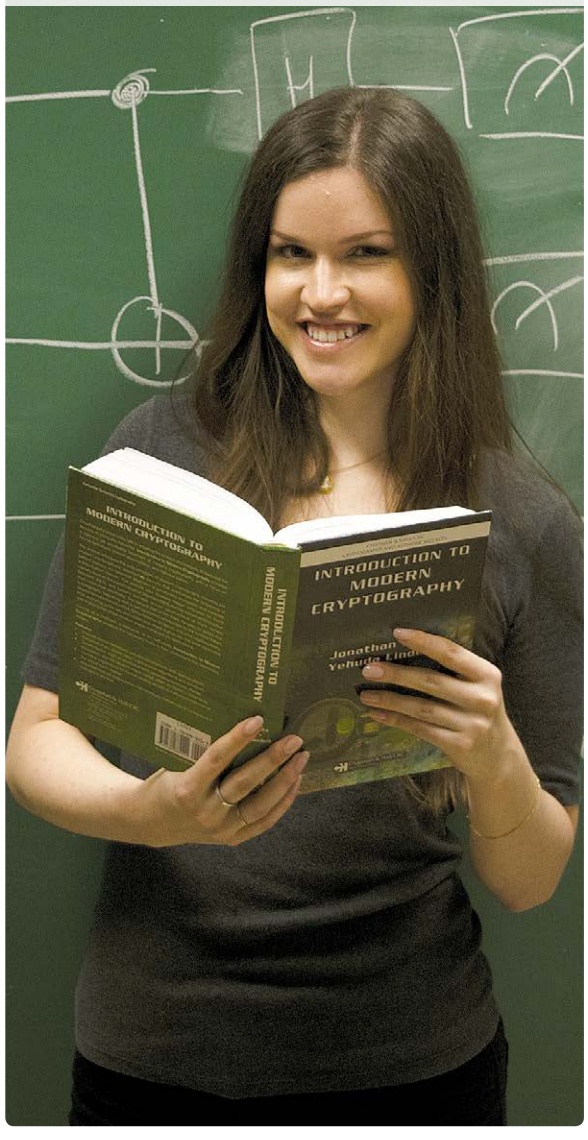



Photo : Sarah Bouchaib

# SE FAIRE UNE PLACE

**L'informatique est un milieu d'hommes, selon la professeure au Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO) Sylvie Hamel. Pourtant, le baccalauréat en informatique de l'UdeM accueille entre 10 et 15 % d'étudiantes chaque année. *Quartier Libre* a rencontré quelques-unes de ces femmes qui défient les statistiques.**

PAR CATHERINE POISSON

La présence des femmes en informatique est cruciale, selon M^me^ Hamel. « *Les femmes peuvent apporter une vision différente, et donc concevoir des outils qui visent un public différent*, explique la professeure. *De nos jours, tout le monde utilise la technologie. Il faut que tout le monde y contribue.* »

> « *Il y a une raison sociale en cause. Chez moi, nous étions deux filles et un garçon. Lorsqu'on a eu notre premier ordinateur, mon père l'a tout de suite installé dans la chambre de mon frère. Il ne s'est pas posé de questions.* »
>
> **Rania Benrhaiem**
> Étudiante au postdoctorat en informatique à l'UdeM

L'étudiante au baccalauréat en informatique Corinne Pulgar croit également que la société ne peut se passer de la contribution des femmes. « *L'informatique touche à tous les aspects de notre vie, on ne peut pas se contenter d'une seule perspective* », affirme-t-elle.

## Une discipline masculine

Pourtant, être une femme dans cette discipline demande un moment d'adaptation, selon l'étudiante au postdoctorat en informatique Rania Benrhaiem. « *Il y a une période de choc à traverser*, dit-elle. *Les débuts sont difficiles. C'est très intimidant.* » Elle remarque d'ailleurs un manque de confiance généralisé chez les étudiantes. « *Dès qu'on rencontre une difficulté, notre premier réflexe est de se dire que c'est nous le problème*, énonce-t-elle. *Je ne suis pas bonne ! Je l'entends tout le temps celle-là.* »

Ce problème s'explique en partie par les clichés associant l'informatique aux hommes, sous prétexte que les filles ne s'y intéressent pas, d'après Rania. Elle se rappelle la réaction d'un professeur quand elle a obtenu une mauvaise note durant sa maîtrise. « *Il m'a suggéré de changer de domaine*, raconte-t-elle. *Pour une seule mauvaise note !* »

Pour Corinne, cette pression, ajoutée à l'individualisme qui règne en informatique, pousse les étudiantes à s'isoler. « *Tu deviens tributaire de ton sexe au complet*, déplore-t-elle. *À ma première session, j'étais en détresse, j'avais l'impression de ne pas avoir ma place dans le programme, je voulais juste que quelqu'un me dise : tu as le droit d'être ici.* »

Si cette insécurité est plutôt féminine selon Corinne, la solution l'est tout autant. « *Le réflexe de demander de l'aide et d'en offrir est beaucoup plus présent chez les filles,* affirme l'étudiante. *Elles peuvent apporter une dimension plus humaine à l'informatique.* »

## Vers la parité

Les femmes auraient donc plus à offrir que les hommes à l'informatique ? « *Pas plus*, rectifie Rania. *Soyons réalistes. Les femmes apportent autant que les hommes. Il faut seulement qu'elles prennent conscience que c'est possible.* »

Quant à savoir ce qui décourage les femmes de se lancer en informatique, M^me^ Hamel et les deux étudiantes hésitent. Selon elles, le problème dépasse le milieu lui-même. « *Il y a une raison sociale en cause*, soutient la professeure. *Chez moi, nous étions deux filles et un garçon. Lorsqu'on a eu notre premier ordinateur, mon père l'a tout de suite installé dans la chambre de mon frère. Il ne s'est pas posé de questions.* »

Photo : Sarah Bouchaïb

**L'étudiante au baccalauréat en informatique Corinne Pulgar s'investit au sein de l'association des étudiants du DIRO.**

D'après Rania, se poser la question à l'université arrive trop tard. « *Il faut regarder en arrière, à l'origine du problème* », croit-elle. Toutefois, les obstacles rencontrés par les femmes les incitent à travailler plus fort et à se dépasser selon l'étudiante. « *Quand je vois une fille au doctorat en informatique, je sais qu'elle s'est battue pour en arriver là* », affirme l'étudiante.

De son côté, Corinne remarque que les étudiantes s'impliquent davantage au sein de l'association des étudiants du DIRO de l'UdeM. « *Pourtant, le conseil exécutif de l'association ne compte que des gars et les filles sont moins représentées* », observe-t-elle.

M^me^ Hamel pense quant à elle qu'il est essentiel d'offrir davantage d'exemples de succès aux filles. « *Il faut des modèles de femmes qui ont réussi, et des modèles différents*, assure-t-elle. *L'informatique est tellement plus large que ce qu'on croit, ça mène à plein de choses.* » À titre d'exemple, M^me^ Hamel cite des femmes qui ont fait carrière dans le domaine des mathématiques, de la biologie, des jeux vidéo et même de l'humanitaire, grâce à l'informatique.

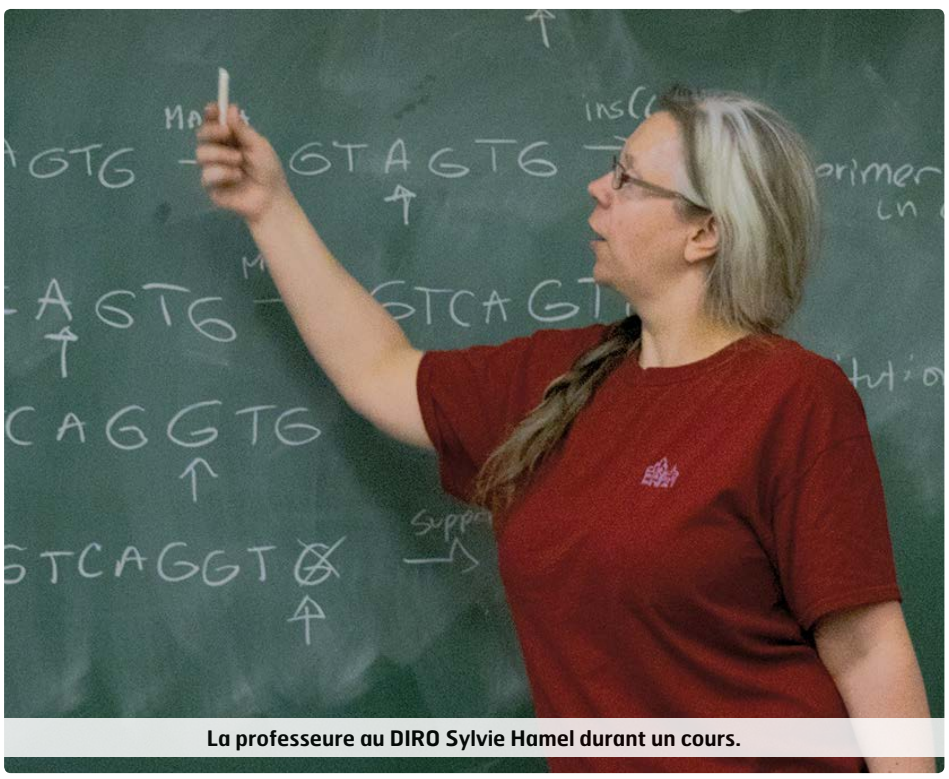


Photo : Sarah Bouchaïb

**La professeure au DIRO Sylvie Hamel durant un cours.**

## TROIS **INFORMATICIENNES** CÉLÈBRES

Ce n'est que depuis une trentaine d'années que les femmes sont moins présentes dans la discipline, remarque M^me^ Hamel. La gent féminine continue toutefois de marquer l'histoire.

L'expression « bug informatique » vient ainsi d'une informaticienne de la marine américaine, **Grace Hopper**. Elle découvre que la cause d'une panne informatique est causée par la présence d'une mite morte dans le circuit. Elle conçoit le premier compilateur en 1951 et crée le langage de programmation COBOL (pour Common business oriented language) en 1959.

Le mannequin féminin américain **Karlie Kloss** a créé une bourse appelée Kode with Karlie. Offerte à 20 jeunes filles chaque été, elle leur permet de participer à un programme informatique à l'école Flatiron à New York.

L'ONG kidsCODEjeunesse a été cofondé par une femme, **Kate Arthur**, qui en est la directrice générale. L'organisme a pour objectif de permettre à chaque enfant au Canada d'apprendre à coder.

COMITÉ DE SIMULATION

# L'UdeM FAIT SON ENTRÉE À L'OTAN

**Le comité de simulation de l'UdeM, Sim'UM, a remporté le Prix de la meilleure délégation lors de la simulation de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), tenue du 18 au 21 février derniers à l'Université Carleton à Ottawa. L'événement, qui accueillait pour la première fois des étudiants de l'UdeM, a donné lieu à des débats animés sur des enjeux de sécurité internationale.**

PAR MANUEL AUSLOOS-LALANDA

Photo : Courtoisie Sim'UM

**« La simulation t'apprend à écouter les autres parce que tu y es contraint pour les convaincre. »**
-Maï Cristina Diab Malouf, étudiante au DESS en droit international et chef de délégation

Les représentants ont joué le rôle de pays membres ou partenaires de l'OTAN, en s'efforçant de rester fidèles aux positions réelles de ces états. Les 12 délégués de Sim'UM ont représenté l'Allemagne et la Norvège comme États membres, ainsi que la Finlande et le Kazakhstan comme partenaires. *« On doit jouer le rôle d'un diplomate : défendre une position qui n'est pas nécessairement la nôtre et établir un consensus,* explique l'étudiante au DESS en droit international et chef de délégation Maï Cristina Diab Malouf. *Il ne faut pas oublier que l'OTAN est une alliance. »*

> *On a choisi des [chefs de délégation] qui s'y connaissent en matière de simulation, qui sont familières avec l'organisation internationale et qui ont certaines compétences pédagogiques. »*
>
> **Reda El Kabiri**
> étudiant au baccalauréat en études internationales et président de Sim'UM

Pour accentuer le réalisme de l'exercice, des enjeux d'actualité ont été placés au centre des négociations, allant de la gestion de la crise des migrants à la politique de l'OTAN vis-à-vis de la Russie. Les représentants ont aussi eu à répondre en temps réel à des situations d'urgence imaginées par les organisateurs. Il s'agissait cette année d'une simulation de cyberattaques contre des États membres. Plusieurs professeurs, dont le directeur du Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM, Frédéric Mérand, ont aussi accepté de donner des conférences aux délégués lors de la préparation de l'événement.

## Une longue préparation

Pour sa première participation à une simulation de l'OTAN, Sim'UM a choisi ses chefs de délégation en fonction, entre autres, de leur expérience en simulation, comme celle de l'Organisation des Nations unies à New York. *« On a choisi des personnes qui s'y connaissent en matière de simulation, qui sont familières avec l'organisation internationale et qui ont certaines compétences pédagogiques »,* souligne l'étudiant au baccalauréat en études internationales et président de Sim'UM, Reda El Kabiri. Ceux-ci ont été chargés de former les délégués et de les encadrer sur place, en plus de participer aux négociations.

*« Nos chefs de délégation nous ont vraiment bien formés,* souligne l'étudiant au baccalauréat en études internationales et délégué du Kazakhstan, Samuel Cousineau-Bourgeois. *On s'est rencontrés tous les vendredis à partir de novembre pour se préparer. »* Les responsables ont ainsi aidé leurs collègues à s'entraîner à l'oral, à présenter leurs arguments et à bien connaître les positions de leurs pays et le fonctionnement de l'OTAN.

Il n'existe pas de formation précise pour être accepté dans une délégation de Sim'UM et tous les étudiants de l'UdeM peuvent déposer leur candidature. Certains traits de personnalité et compétences sont toutefois nécessaires. *« Il faut d'abord très bien connaître l'anglais et suivre l'actualité internationale,* note Reda. *Il faut aussi être quelqu'un d'assez ouvert, qui n'a pas peur de parler en public. »*

La simulation de l'OTAN de cette année est la 30e édition et la troisième organisée par l'Université Carleton. Sim'UM et la société Jean Monnet tiendront une première simulation francophone du Conseil de l'Union européenne du 5 au 7 mai 2016.

CAMPUS ÉQUITABLE

# CERTIFICATION EN SUSPENS

**Alors que l'on trouve déjà plusieurs produits issus du commerce équitable à l'UdeM, l'Université n'a toujours pas obtenu la certification Campus équitable, décernée par l'organisme Fairtrade Canada. *Quartier Libre* s'est intéressé aux démarches actuellement menées pour obtenir cette désignation.**

PAR NAWAL MAFTOUH

*« L'an dernier, des démarches ont été entamées par l'UdeM pour changer le processus d'appel d'offres afin que son offre alimentaire soit équitable »,* explique l'étudiant à la maîtrise en relations industrielles et membre du comité de travail de Montréal Équitable, Nicolas Turcotte-Légaré. La désignation Campus équitable certifie qu'un établissement offre du café, au moins trois choix de thé et un de chocolat issus du commerce équitable dans tous ses points de vente alimentaire (à l'exception des franchises indépendantes). *« Si la FAÉCUM y met du sien, ça pourrait aller très vite »,* pense Nicolas.

De son côté, la FAÉCUM affirme avoir toujours appuyé les cafés dans leurs démarches, notamment en les informant de l'existence du projet de certification, ainsi que des produits équitables disponibles. *« La plupart des cafés respectent les critères depuis plusieurs années déjà,* explique le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. *Toutefois, la FAÉCUM ne peut pas obliger un café à choisir un produit plutôt qu'un autre. »* Il précise par ailleurs qu'un programme d'achats regroupés de chocolat en vrac a été mis en place, afin de baisser les prix de ces produits équitables sur le campus.

Selon une liste compilée par Nicolas Turcotte-Légaré et dont *Quartier Libre* a obtenu la copie, actuellement, cinq cafés étudiants sur 26 respectent tous les critères équitables. Par ailleurs, seuls deux n'offrent pas de café équitable, et tous ont intégré au moins un produit équitable dans leur offre.

Pour sa part, le coordonnateur au développement durable de l'UdeM, Stéphane Béranger, affirme que les critères menant à la désignation sont respectés concernant les comptoirs institutionnels. *« C'est une volonté du Comité du développement durable, et nous en avons d'ailleurs discuté lors de la dernière réunion à l'automne »,* précise-t-il. Toutefois, si c'est à l'Université de demander la certification en son nom, elle ne peut pas l'obtenir tant qu'elle n'aura pas confirmé qu'une majorité des cafés étudiants respecte les critères.

## Une offre à la hausse

*« Offrir des produits équitables est à la fois une décision idéologique et d'affaire »,* pense l'étudiant à la maîtrise en philosophie et gérant adjoint du café La Retenue, Jérôme Gosselin-Tapp. Son établissement est en négociation afin de proposer du café équitable, seul critère manquant pour se conformer aux normes.

*« Les coûts des produits biologiques et équitables sont toujours plus élevés,* mentionne le gérant du Café Acquis de droit, Marc-André Patoine. *Toutefois, en travaillant avec d'autres cafés, coopératives et organismes, nous pensons pouvoir obtenir des rabais de groupe et maintenir des prix raisonnables. »* Pour le moment, son établissement offre du café équitable et régulier, mais aucun thé ou chocolat équitable.

À ce jour, aucune date n'a été avancée pour obtenir la désignation Campus équitable. *« L'Université sait que cette norme est relativement peu exigeante,* considère Nicolas Lavallée. *C'est dans ce contexte que le Comité du développement durable de l'UdeM a recommandé que le campus se penche sur une désignation plus exigeante : la STARS. »* Cette dernière est octroyée au terme d'une évaluation selon près de 150 critères mesurant les réalisations durables.

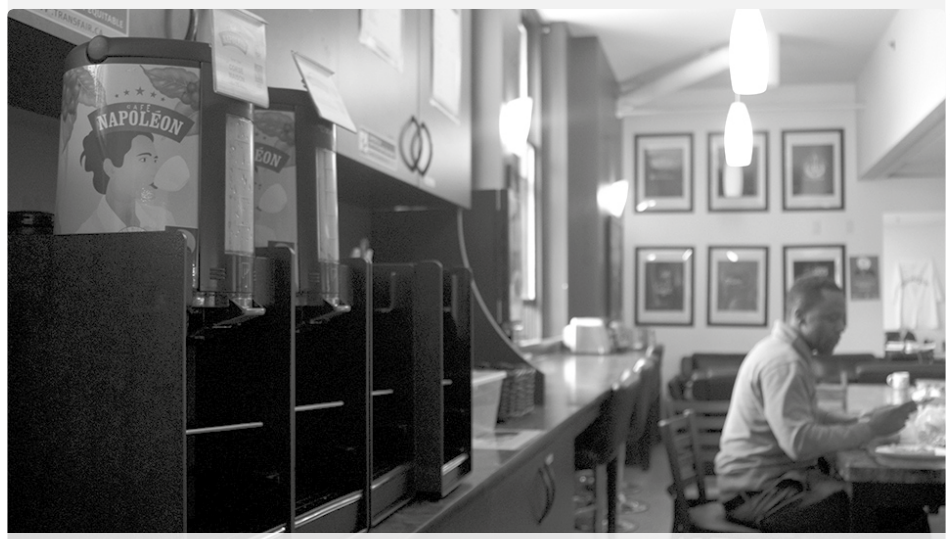



Photo : Sarah Bouchaib

**Le Café-In fait partie des cafés étudiants ayant intégré une offre complète de produits équitables incluant du café, trois sortes de thé et du chocolat.**

# LA FAMILLE DES CARABINS S'AGRANDIT

**Les Carabins accueilleront deux nouvelles équipes à l'automne 2016 : l'athlétisme et le cross-country. Le haut calibre des athlètes de l'UdeM dans les différentes compétitions interuniversitaires et un nouveau règlement ont ouvert la voie à cette annonce. L'UdeM comptera 23 équipes la saison prochaine.**

PAR ETHEL GUTIERREZ

« *Depuis environ une douzaine d'années, on autorise des sportifs en athlétisme à participer au championnat canadien universitaire,* souligne la directrice du sport d'excellence Carabins à l'UdeM, Manon Simard. *C'est pourquoi il y a cinq ans, lorsqu'on a ouvert les clubs sportifs, l'athlétisme a émergé comme un choix logique.* » Jusqu'à présent, les athlètes de ce club participaient aux compétitions à titre individuel.

Selon Mme Simard, ces athlètes ont commencé à se démarquer à titre individuel dans les classements sportifs, ce qui a causé certaines tensions avec d'autres universités. *« Les universités ont passé un règlement il y a deux ans stipulant qu'on ne peut plus autoriser une participation sur cette base »,* explique la directrice. Désormais, ils doivent donc faire partie d'une équipe. *« On était arrivés à la croisée des chemins,* ajoute-t-elle. *On s'est rendu compte qu'il y avait un engouement et une demande de la part du club d'athlétisme. »*

## Passer au niveau supérieur

L'étudiante au baccalauréat en génie chimique à Polytechnique Montréal et recrue féminine de l'année au Québec et au Canada en cross-country, Mathilde Sagnes, a été très heureuse d'apprendre que son équipe allait faire partie des Carabins. *« À mon arrivée à Montréal, je ne comprenais pas trop ce qu'être Carabins signifiait,* exprime-t-elle. *Je me suis vite rendu compte du prestige que cela représentait ! »* Le fait de faire partie du programme de sport d'excellence des Carabins permet aux étudiants-athlètes de bénéficier d'un encadrement favorisant la performance et le cheminement académique. Les athlètes ont notamment accès à différentes bourses d'études sportives offertes par Sport interuniversitaire canadien (SIC) et participent aux compétitions du Réseau du sport étudiant du Québec et de SIC.

Par ailleurs, intégrer ces deux disciplines dans le giron des Carabins exige une adaptation du personnel des Carabins. *« Ça n'engendre pas une augmentation des coûts d'entraînement, mais plutôt du niveau d'encadrement professionnel des athlètes »,* précise Mme Simard. Pour elle, il est aussi important d'établir un bon plan de communication. *« S'il y a des athlètes qui vont au championnat canadien, il faut faire une revue de presse pour les présenter »,* illustre-t-elle. Une telle démarche n'est pas requise lorsque des athlètes s'inscrivent sur une base individuelle.

*« Du moment où on présente une délégation de 20 athlètes au championnat canadien de cross-country, on doit s'assurer qu'ils respectent tous les règlements du sport universitaire »,* indique Mme Simard. Selon le règlement du SIC, par exemple, les étudiants-athlètes doivent être inscrits à au moins trois cours durant une session pour être admissibles aux compétitions contre d'autres établissements.

Photo : Courtoisie Alexandre LeBelle

Patrick Hanna a mérité l'or en triple saut au Championnat provincial junior, ainsi qu'en saut en longueur au Championnat canadien junior.

## Pratique intérieure et extérieure

Le cross-country est une discipline qui fait aussi partie de l'athlétisme. Le coureur est confronté aux intempéries puisque les courses se déroulent en pleine nature. *« J'adore le côté nature du cross-country, le fait que chaque course est différente »,* mentionne Mathilde. Selon elle, cette discipline apporte toujours son lot d'imprévus et oblige les athlètes à s'adapter à différentes situations.

De son côté, l'étudiant au doctorat en médecine et membre du club d'athlétisme Patrick Hanna a commencé à pratiquer ce sport à l'âge de huit ans. *« Avec le temps, je me suis rendu compte que j'étais doué au triple saut, et c'est là que j'ai commencé à m'entraîner plus sérieusement »,* précise-t-il. Il est actuellement premier au classement universitaire et portera les couleurs des Carabins à l'automne.

Les **clubs sportifs** de l'UdeM, à la différence des **Carabins**, sont ouverts aux étudiants et au personnel de l'UdeM, de HEC et de Polytechnique Montréal, et parfois même au grand public. Chaque club effectue son recrutement et fixe ses propres tarifs.

Photo : Courtoisie Pierre Morin

L'athlète française en programme d'échange Mathilde Sagnes a obtenu la 14e place au championnat 2015 du Sport interuniversitaire canadien (SIC).

FAÉCUM

**FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES** DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Isabelle Cyr
AGENTE DE LIAISON SAÉ
bourses@faecum.qc.ca

## IMPLICATION, ORGANISATION D'ACTIVITÉS OU PARTICIPATION UNIVERSITAIRE : LA FAÉCUM OFFRE DES BOURSES ET DES SUBVENTIONS QUI POURRAIENT VOUS INTÉRESSER!

### Le Programme des Projets d'initiatives étudiantes (PIÉ)

Les Projets d'initiatives étudiantes (PIÉ) visent à encourager et appuyer la mise sur pied de projets étudiants à l'Université de Montréal, par exemple une activité culturelle, un événement sportif, une semaine thématique, un colloque étudiant ou autre.

Le programme est subventionné par les Services aux étudiants (SAÉ) et administré par la FAÉCUM.

**Montant des subventions : 200 $ à 2 000 $**

**Date limite : 30 mars 2016**

### Le Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs (PARSECS)

Ce programme vise à aider les étudiants et les étudiantes des cycles supérieurs à participer à une activité de rayonnement de leur savoir et leur recherche à l'extérieur du campus de l'Université de Montréal : un colloque, un congrès, un concours, une journée de recherche, etc.

**Montant des subventions : 300 $ à 500 $**

**Date limite : 30 mars 2016**

### Bourses d'implication étudiante

Les Bourses d'implication étudiante de la FAÉCUM visent à reconnaître et à récompenser les étudiantes et les étudiants qui se sont impliqués bénévolement, activement et de façon soutenue dans des activités universitaires et qui ont contribué à l'amélioration de la qualité de la vie étudiante.

**Montant des bourses : 4 bourses de 1 000 $ / 16 bourses de 500 $**

**Date limite : 6 avril 2016**

**Retrouvez tous les formulaires en ligne : faecum.qc.ca**

**Contact et information : bourses@faecum.qc.ca**

faecum.qc.ca



**Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.**

Ça va?
cava-udem.ca
#çavaudem
FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Université de Montréal
saé
Services aux étudiants

# CINQ JOURS SANS FONTAINE

**Plusieurs arrondissements de Montréal ont été touchés par un avis de non-consommation d'eau du 22 au 24 février derniers. L'UdeM a rapidement mis en place des mesures pour assurer un approvisionnement d'eau sur le campus et a levé l'interdiction 48 heures plus tard pour mener des analyses de qualité sur son propre réseau.**

PAR HÉLOÏSE BARGAIN

« *Lorsque nous apprenons que l'eau est impropre à la consommation, nous appliquons un plan de contingence »,* explique le porte-parole de l'UdeM, Benjamin Augereau. Des tracts sont alors imprimés et accolés à tous les points d'eau du campus. Des courriels sont également envoyés aux étudiants, et des annonces sont publiées sur les panneaux d'affichage.

> « *Lorsque l'eau est impropre à la consommation, nous distribuons des bouteilles d'eau dans tous les pavillons touchés par une restriction.* »
>
> **Benjamin Augereau**
> Porte-parole de l'UdeM

Photo : Sarah Bouchaïb

L'UdeM possède 310 fontaines d'eau réparties sur le campus.

Plusieurs étudiants rencontrés par *Quartier Libre* étaient au courant de la récente interdiction de consommation d'eau. *« J'ai été avertie par courriel, et j'en avais aussi entendu parler en classe »,* témoigne l'étudiante au baccalauréat en relations industrielles Romye Henderson.

En tant qu'employeur et conformément au Règlement sur la santé et la sécurité du travail du Québec, l'Université doit mettre à la disposition de ses employés de l'eau potable. L'Université fait aussi bénéficier ses étudiants de cette mesure. *« Lorsque l'eau est impropre à la consommation, nous distribuons des bouteilles d'eau dans tous les pavillons touchés par une restriction »,* confirme M. Augereau. Selon lui, lors de la plus récente interdiction de quatre jours, l'Université a déboursé environ 4 800 $ pour l'achat de 8 000 bouteilles d'eau remises gratuitement.

Certains étudiants n'ont pourtant pas été informés de cette offre. *« J'ai dépensé beaucoup d'argent cette semaine pour acheter des bouteilles d'eau »,* avoue l'étudiante au certificat en français langue seconde : culture, études et travail Yenyffer Sanjuan.

## Rétablir la situation

Lorsqu'il y a une interdiction de consommation d'eau sur le campus, l'Université doit effectuer des analyses microbiologiques pour confirmer si elle est propre à la consommation. *« Il faut compter au moins 24 heures pour effectuer des tests complémentaires »,* précise M. Augereau. Ce dernier explique que les prélèvements sont effectués par une entreprise externe, Avizo experts-conseils, qui les envoie à différents laboratoires privés pour étude.

**Depuis 2013, aucune bouteille d'eau n'est vendue sur le campus, à la suite d'une décision à cet effet prise par le Comité du développement durable.**

Depuis une dizaine d'années, l'Université dispose de son propre réseau de distribution d'eau. Elle doit donc effectuer elle-même les tests de qualité pour les 15 pavillons desservis par des aqueducs souterrains se situant sur son terrain. Une responsabilité partagée avec la Ville, qui est responsable d'une partie du réseau d'eau. C'est pourquoi l'avis d'interdiction de consommation a été levé quelques jours après celui de Montréal lors de la plus récente interruption de service. En plus de ces tests occasionnels, l'UdeM doit également analyser la qualité de l'eau chaque semaine. Une politique qui coûterait à l'UdeM près de 20 000 $ par an, selon le porte-parole.

La plus récente coupure d'eau est attribuable à une dépressurisation des aqueducs de la ville, car le réseau est en pleine restauration depuis 2002. Des détériorations engendrées par la forte pression d'eau, le gel et le dégel ont nécessité d'importantes rénovations. Ces travaux devraient s'étaler jusqu'en 2022, selon le site internet de la Ville de Montréal. De nouvelles coupures pourraient donc survenir.

## J'ai bu de l'eau pendant l'interdiction. Est-ce grave ?

La consommation d'eau infectée peut occasionner des désagréments comme des maux de ventre et des diarrhées et, dans certains cas, des complications plus sévères. Seules des analyses bactériologiques permettent de déterminer si celle-ci est propre à la consommation.

Photo : Sarah Bouchaïb

**Les travaux de Sébastien Sauvé portent sur l'analyse des contaminants, leur spéciation chimique, leur devenir environnemental et leurs effets potentiels. Il est aussi un expert en traitement de l'eau.**

La plupart des interruptions d'eau potable qui ont lieu à l'UdeM sont attribuables à des travaux sur son réseau de canalisation, selon le professeur titulaire au Département de chimie et spécialiste en traitement des eaux, Sébastien Sauvé. *« Bien souvent, les coupures ne sont pas liées à la présence de plomb ou de pesticides, mais à l'eau qui s'est infiltrée dans les tuyaux »,* explique-t-il.

Lorsqu'il y a fuite, il peut y avoir risque d'infection bactérienne pour ceux qui consomment l'eau. *« Pour des individus en bonne santé, si les bactéries sont banales* [NDLR : Aussi appelées saprophytes, ces bactéries se nourrissent de déchets générés au sein d'un organisme vivant, mais ne s'y développent pas], *elles peuvent occasionner des diarrhées »,* précise M. Sauvé. Celui-ci indique toutefois que dans le cas d'individus au système immunitaire très affaibli, les ennuis sur la santé peuvent être plus sévères. Il évoque le tragique évènement de Walkerton au printemps 2000, alors qu'une souche de bactéries très virulente avait causé la mort de sept personnes.

Il précise qu'une eau contre-indiquée n'est pas forcément contaminée. *« Une fois que les canalisations sont purgées, il faut faire des tests pour vérifier que l'eau n'est pas infectée. Ces tests peuvent prendre de 24 heures à 48 heures »,* atteste M. Sauvé. L'Université doit attendre le résultat de ces analyses avant de pouvoir lever formellement l'interdiction.

ÉTUDIANTS IMMIGRANTS

# PERSÉVÉRANTS ET SURDIPLÔMÉS

**La majorité des immigrants accueillis au Québec détiennent une qualification professionnelle dans leur pays d'origine*. Ils ont pourtant des difficultés à trouver un travail dans leur domaine, selon une récente étude menée par des universitaires québécois. Certains retournent donc aux études pour améliorer leur employabilité.**

PAR PASCALINE DAVID

*« Je n'ai pas eu le choix de retourner à l'université puisque mon diplôme n'était pas reconnu par le gouvernement »,* confie l'étudiante au baccalauréat en sécurité et études policières à l'UdeM Léonor Mayorquin Torres. Arrivée en 2009 au Canada, la jeune femme originaire du Mexique détient déjà un baccalauréat en relations internationales de l'Université nationale autonome du Mexique. Elle a recommencé ses études en septembre 2015, à 32 ans.

> *« J'ai plusieurs amis brésiliens avocats, administrateurs ou infirmiers, mais aucun ne travaille dans son domaine ici. La majorité est retournée à l'université pour avoir des équivalences ou faire une maîtrise. »*
>
> **Raquel Andrade de Matos**
> Étudiante au baccalauréat en informatique

Parmi les étudiants immigrés possédant la résidence permanente, 76,8 % travaillaient avant leur immigration, selon l'étude qui s'intéresse notamment à la manière dont les universités s'adaptent pour soutenir leurs élèves étrangers. *« Malgré leurs diplômes et leurs expériences de travail, les immigrants connaissent une déqualification professionnelle et un taux de chômage préoccupants »,* explique la chercheuse à l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants et coordinatrice de l'étude Sarah Maïnich.

Le taux de chômage des personnes immigrantes se situe à 12,4 %, contre 7,8 % dans l'ensemble de la population selon les chiffres du ministère de l'Immigration, la Diversité et l'Inclusion en 2011. *« De telles conditions contraignent les immigrants à retourner sur les bancs des universités »*, indique M^me^ Maïnich.

L'étude démontre que la persévérance universitaire peut être influencée par la réalité socioprofessionnelle moins familière, la barrière de la langue, le manque de réseautage, mais aussi la discrimination sur le marché de l'emploi. C'est le cas de Léonor qui a d'abord travaillé comme gardienne d'enfants pendant cinq ans. *« J'aurais préféré avoir un emploi dans mon domaine, mais je n'ai rien trouvé »,* raconte l'étudiante.

Étudiante au baccalauréat en enseignement des mathématiques au secondaire, Raja Ben Salah n'a pas trouvé de travail dans son domaine, malgré une maîtrise en finance obtenue en France. *« J'avais postulé dans des banques et en ressources humaines, mais on me disait que je ne répondais pas aux exigences,* explique-t-elle. *Après des mois de recherche, j'ai trouvé un travail dans un* fast-food. *»*

Illustration : Adriane Paquin-Côté

Photo : Sarah Bouchaib

**La chercheuse à l'UdeM, Sarah Maïnich, a coordonné l'étude sur l'adaptation institutionnelle des étudiants immigrés.**

## Un difficile retour aux études

« *Leur parcours migratoire et leur expérience de formation font qu'ils cumulent stress académique et stress d'acculturation »,* indique M^me^ Maïnich. Selon elle, il faudrait davantage accompagner les étudiants étrangers sur le plan institutionnel et pédagogique.

L'étudiante au baccalauréat en informatique Raquel Andrade de Matos a commencé les cours cet hiver. Ingénieure en génie mécanique au Brésil, elle ne peut pas exercer son métier sans faire partie de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Malgré des lettres de recommandation de ses anciens employeurs et son expérience, elle a travaillé comme vendeuse dans un magasin de vêtements pour améliorer son français avant de reprendre des études. *« J'ai plusieurs amis brésiliens avocats, administrateurs ou infirmiers, mais aucun ne travaille dans son domaine ici*, constate Raquel. *La majorité est retournée à l'université pour avoir des équivalences ou faire une maîtrise. »*

Selon M^me^ Maïnich, il est nécessaire de lutter contre la discrimination en proposant des mesures institutionnelles ciblées qui rendent visibles et accessibles les ressources. Dans les salles de classe, il faudrait notamment adopter des dynamiques de formations ouvertes à la diversité. *« Il convient de penser davantage l'aspect interculturel dans les modalités d'enseignement et d'apprentissage »,* affirme-t-elle. La chercheuse entend ainsi amener les professeurs à mieux informer, accompagner et intégrer les étudiants de différentes origines. D'après elle, ils sont encore trop peu nombreux à consulter les services aux étudiants des universités faute d'en connaître l'existence.

**NOTE :** L'étude *Les étudiants récemment immigrés : mieux comprendre le processus d'acculturation et d'adaptation institutionnelle pour soutenir efficacement la persévérance aux études universitaires,* a été menée par des chercheurs de l'UdeM, Concordia, Université Laval, UQAM et HEC Montréal.

*Selon les chiffres du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 59,3 % des nouveaux immigrants accueillis au Québec en 2010 avaient entre 25 et 44 ans et 67,7 % détenaient 14 années et plus de scolarité.

MOBILISATION DANS LES UNIVERSITÉS

# UNE RENTRÉE SANS PSY ?

**Tant qu'ils ne seront pas rémunérés pour leur travail, les doctorants en psychologie de six universités québécoises* boycotteront leur internat. Solidaires, ceux qui se préparent à entrer en stage ont annoncé le 23 février dernier qu'ils suivront ce mouvement. Les cliniques publiques au Québec risquent de devoir se passer de 700 étudiants à partir de septembre prochain si aucune mesure n'est prise.**

PAR JEANNE KRIEBER-DION

« *Si le boycottage des stages est maintenu, pratiquement aucun service ne pourra être offert à la clientèle,* explique la professeure agrégée au Département de psychologie de l'UdeM et responsable de l'option psychologie clinique du doctorat en psychologie, Marie Achille. *Les contrats des superviseurs sont régis par une convention, ce n'est pas évident de modifier leur description de tâches. »* Ces superviseurs suivent les doctorants durant leur internat, mais n'ont pas le mandat de traiter les patients.

Après leur baccalauréat, les étudiants en psychologie étudient quatre années supplémentaires : trois ans sont consacrés à un stage pour cumuler 700 heures et une année est vouée à un internat de 1 600 heures. Dans le milieu public, ces heures de travail auprès de patients sont bénévoles. Selon les membres de la Fédération interuniversitaire des doctorants en psychologie du Québec (FIDEP), les internes travaillent pourtant à temps plein et fournissent le travail d'un professionnel. *« La rémunération de l'internat, c'est aussi une mesure qui encourage les psychologues en début de carrière à continuer de travailler dans le réseau public »,* estime le vice-président de la FIDEP et doctorant en psychologie à l'Université Laval, Eddy Larouche.

Selon lui, cette solidarité des stagiaires aura pour effet de retarder leur propre cheminement académique, ce qui peut permettre d'éviter une pénurie d'internats. *« En reportant les stages, on évite de se retrouver avec beaucoup trop de doctorants à placer en même temps dans le réseau », précise-t-il.*

La situation actuelle conduit aussi à des sacrifices personnels et financiers préoccupants, selon la doctorante en psychologie à l'UdeM et responsable des communications et de la mobilisation à la FIDEP, Fannie Carrier Emond. *« On travaille tellement fort pour se rendre au doctorat que toute notre vie est retardée pour accéder à cette vocation,* explique-t-elle. *Puis, on nous dit de travailler un an à temps plein sans être payés. Ce n'est plus tolérable ! »*

Le 19 février devait être le *match day,* jour où les doctorants apprennent à quelle clinique ils seront rattachés pour leur internat. Cette année, tout le processus est bloqué puisque la majorité d'entre eux n'a pas transmis de demande. *« Les psychologues du milieu public soutiennent le boycottage,* assure Fannie. *Normalement, les internes passent des entretiens pour être sélectionnés, mais la plupart des entrevues n'ont pas eu lieu ».* Sans les doctorants, les patients devront se tourner vers d'autres cliniques.

De son côté, Eddy pense que si la situation n'est pas réglée d'ici à décembre prochain, les conséquences risquent d'être importantes pour les patients. *« Si le boycottage ne dure que quelques semaines, nous pourrons nous adapter plus facilement, par exemple en travaillant plus d'heures chaque semaine pour rattraper le retard »,* explique-t-il.

M^me^ Achille demeure pour sa part prudente quant aux mesures à prendre en vue d'un manque d'effectifs dans les cliniques publiques et rappelle qu'il n'y a pas vraiment de moyens mis en place pour se préparer au boycottage. *« Jusqu'au mois de septembre, on va procéder comme si les stages allaient reprendre, mais c'est vers la fin de l'été qu'on saura ce qu'on fait »,* conclut-elle.

Pour leur part, les milieux privés ne sont pas nombreux à respecter les critères des universités pour pouvoir proposer des places aux internes, d'après Fannie. *« Mais les rares places non rémunérées qui existent sont concernées par le boycottage »,* nuance-t-elle. Le Centre de santé et de consultation psychologique de l'UdeM (CSCP) offre de son côté une rémunération de 30 000 $ aux internes sur 20 mois.

**Une journée de mobilisation, organisée par l'Association étudiante des cycles supérieurs en psychologie de l'UdeM (AÉCSPUM), s'est déroulée le 3 février dernier à l'Université.**

Photo : Courtoisie AÉCSPUM

## LE BOYCOTTAGE EN BREF

***Universités qui ont rejoint le mouvement :** UdeM, Université Laval, Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Trois-Rivières, et Université de Sherbrooke et Université du Québec à Chicoutimi (seulement pour les stages). McGill a refusé le boycottage et Concordia ne fait pas partie de la FIDEP. Les étudiants des universités anglophones ne reçoivent pas tous une rémunération. À McGill, huit bourses de 15 000 $ sont décernées au hasard parmi les internes. À Concordia, les fonds pour rémunérer les internes viennent de l'Université.

**Date de début des revendications :** Le mandat de la FIDEP a toujours été d'obtenir une rémunération pour les internes depuis que le doctorat est devenu obligatoire à la pratique du métier de psychologue en 2006.

**Démarches en cours :** La FIDEP a approché les ministères de la Santé et des Services sociaux et de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Elle est aussi en contact avec l'Ordre des psychologues du Québec et organise des activités de mobilisation et de sensibilisation.

**Nombre d'étudiants concernés :** Le boycottage touche environ 700 étudiants soit 450 stagiaires et 250 internes. À l'UdeM, ce sont 144 stagiaires et 48 internes.

**Demandes salariales :** En fonction de l'échelle salariale prise en compte, ce serait entre 39 968 $ et 41 536 $ ou entre 31 856 $ et 33 136 $ pour 1 600 heures d'internat.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

MOBILISATION DANS LES UNIVERSITÉS

# ACTIONS POUR L'ÉDUCATION

**Réunissant des représentants de l'enseignement supérieur, la Table des partenaires universitaires (TPU) a recueilli à la mi-février les préoccupations des étudiants et du personnel des campus de la province concernant les coupes budgétaires. Inscrits sur des bouts de papier, les messages ont été placés symboliquement dans des pots cassés, puis déposés à l'Assemblée nationale le mardi 16 février.**

PAR TATIANA SANCHEZ

Photo: Courtoisie FNEEQ-CSN

**Le coordonnateur de la Table des partenaires universitaires, Sylvain Marois, lors d'une conférence de presse tenue le 18 février dernier.**

« *Notre objectif est de coaliser la communauté universitaire pour dénoncer les nombreuses coupes budgétaires que les universités subissent »,* déclare le vice-président de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec, responsable du regroupement université, et coordonnateur de la TPU, Sylvain Marois. Cette table de concertation regroupe des représentants d'associations étudiantes, des employés de soutien et de recherche ainsi que des professeurs et chargés de cours.

> « *On espère qu'elle* [Mme David] *va se porter à la défense des universités et qu'elle prendra davantage en considération nos revendications et nos inquiétudes.* »
>
> **Sylvain Marois**
> Coordonnateur de la Table des partenaires universitaires

L'activité menée à la mi-février a permis aux membres de la communauté universitaire d'expliquer comment les compressions budgétaires affectent leur vie sur le campus. Selon M. Marois, la Table rassemble de cette façon les diverses problématiques liées au sous-financement dans l'éducation supérieure. *« Nous nous donnons comme mission que ces problématiques soient entendues et comprises par le ministère de l'Éducation »,* assure-t-il.

Le 22 février dernier, le ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Pierre Moreau, a quitté ses fonctions pour des raisons de santé. Les ministres Sébastien Proulx et Hélène David le remplacent respectivement à l'éducation et à l'enseignement supérieur. *« Nous comptons rencontrer Mme David et lui faire part de nos attentes,* poursuit M. Marois. *On espère qu'elle va se porter à la défense des universités et qu'elle prendra davantage en considération nos revendications et nos inquiétudes. »*

D'après le coordonnateur de la Table, il existe aussi une urgence d'agir, puisque plusieurs cours ont été fermés dans certaines universités. *« L'Université Laval a dû fermer des programmes et plusieurs étudiants ne pourront déjà plus bénéficier de bourses pour financer leurs études »,* soutient-il.

La TPU a organisé d'autres réunions fin février pour préparer des actions. Celles-ci devraient permettre de faire avancer son dossier au sein du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, selon M. Marois.


À voir au **Centre Phi**

Billets et programmation complète sur **centre-phi.com**

407, rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal  Square-Victoria—OACI

phi.

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

# L'HISTOIRE AU NUMÉRIQUE

**_Quartier Libre_ fait découvrir des programmes d'été ouverts aux étudiants de tous horizons. Ce numéro-ci : l'école d'été Montréal numérique. Cette troisième édition se déroulera du 15 au 21 mai sur le campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke. Le programme se penchera sur l'utilisation de l'image en histoire à l'ère du numérique.**

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

« *On a des étudiants de plusieurs universités et de différents programmes : histoire, histoire de l'art, archivistique ou études québécoises,* explique la professeure au Département d'histoire à l'UQAM Joanne Burgess. *Ce n'est pas seulement ouvert aux étudiants, il y a également des diplômés, des gens du milieu des musées et du patrimoine.* »

Le programme dure six jours, de 9 heures à 18 heures. La formule mêle théorie et pratique, avec des présentations faites par des professeurs, des conférences d'experts invités, du travail en laboratoire et sur le terrain avec des organismes partenaires, comme une visite aux Archives de Montréal, ainsi que des périodes de discussion. « *C'était des journées intenses,* prévient l'étudiant au doctorat en histoire à l'UdeM Dominic Laramée, présent à la première édition. *Certains jours, je commençais à écrire à 6 heures du matin et n'étais pas rentré chez moi avant 22 heures* ». Le jeune homme estime en revanche qu'en une semaine, il a appris davantage que durant deux cours universitaires.

Organisé par le Partenariat de recherche *Montréal, plaque tournante des échanges : histoire, patrimoine, devenir* de l'UQAM, dont M^me^ Burgess est la directrice, et le Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, le programme est limité à 25 places. Les étudiants inscrits peuvent se faire créditer leur cours dans le cadre d'une maîtrise ou en fin de baccalauréat dépendamment de leur université et de leur département.

Cette année, l'École abordera la thématique de l'histoire par l'image et permettra aux élèves de mieux comprendre les exigences de traitement d'une image numérisée, comment l'utiliser dans des applications mobiles ou sur des sites Web. *« Chaque année nous initions les étudiants à certains logiciels pour leur donner un minimum de compréhension de ce que le numérique rend possible, et comment un historien peut l'exploiter pour ses recherches »,* précise M^me^ Burgess. L'occasion également de mieux comprendre comment le numérique peut entrer au service de la diffusion et de la transmission des connaissances, selon la professeure.

D'après l'étudiant à la maîtrise en histoire à l'UQAM Roch Montpetit, le programme permet de s'outiller avec des ressources informatiques qui facilitent le travail des étudiants et chercheurs. « *Je travaille sur l'histoire à partir de la photographie. La thématique de cette année va donc me permettre de découvrir des outils qui me permettront de me perfectionner* », dit-il. Des inscriptions se sont déroulées jusqu'au 1^er^ mars et d'autres suivront vers la mi-mars.

## À QUOI SERVENT LES **ÉCOLES D'ÉTÉ** ?

La professeure au Département d'histoire à l'UQAM **Joanne Burgess** cite trois avantages majeurs :

**1 • une formule pédagogique** novatrice et collaboratrice, qui intègre une variété d'activités et fait appel à l'expertise d'une équipe de professeurs ;

**2 • une expérience intense** qui permet de véritablement s'investir dans un sujet ou une matière nouvelle ;

**3 • un cadre d'apprentissage** qui peut réunir différents types de participants, de différentes disciplines, de différents milieux, de différentes universités, dans un contexte qui favorise de véritables échanges. Les écoles d'été permettent aux étudiants de vivre une expérience pédagogique qui n'est pas celle des cours ou des séminaires habituels. Les contacts avec les autres étudiants, les professeurs et les conférenciers sont plus soutenus et plus riches que d'habitude.

ENTREPRENEURIAT ÉTUDIANT

# CINQ ÉTOILES

**Deux étudiants et un professeur de Polytechnique Montréal vont commercialiser ce printemps une application mobile pour améliorer les conditions de travail des salariés. Appelée STARS, celle-ci permettra aux employés de proposer leurs solutions pour mieux vivre au sein de leur entreprise. Un projet mené de longue haleine pour ces étudiants entrepreneurs, qui ont créé leur propre *startup,* Grizzly Space.**

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

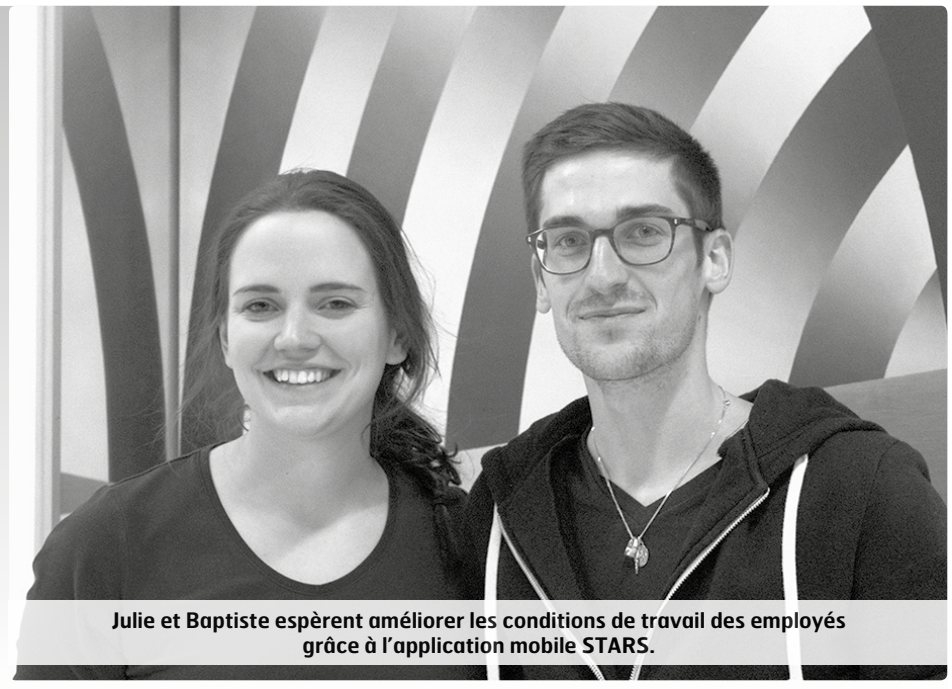


Photo : Sarah Bouchaib

**Julie et Baptiste espèrent améliorer les conditions de travail des employés grâce à l'application mobile STARS.**

Lors d'une visite au CHUM en 2013, dans le cadre de sa maîtrise de recherche en génie industriel ayant pour sujet « les facteurs clés d'une démarche d'amélioration continue en milieu hospitalier au Québec », la doctorante à Polytechnique et cofondatrice de Grizzly Space, Julie Charron-Latour a remarqué des dysfonctionnements et la difficulté des employés à communiquer avec leur direction.

> « *Nous devons coupler le lancement de la startup avec nos études.* »
>
> **Julie Charron-Latour**
> Doctorante à Polytechnique
> et cofondatrice de Grizzly Space

« *Des dossiers étaient perdus, beaucoup de matériel cassé, gaspillé ou manquant,* illustre-t-elle. *Nous avons travaillé avec mon tuteur, Samuel Bassetto* [NDLR : professeur adjoint au Département de mathématiques et de génie industriel à Polytechnique]*, pour développer une application. Nous sommes partis du concept de la boîte à idées : les employés y déposent des commentaires qui doivent remonter à la hiérarchie.* » L'idée est de faire participer les employés, en leur permettant de suivre le cheminement de leur demande, de proposer des pistes de réflexion et de débattre d'une solution avec leur gestionnaire.

Le projet a été pris en charge pendant trois ans par le laboratoire de recherche CIMAR LAB de Polytechnique sous la direction de M. Bassetto. En 2015, l'Hôpital de Montréal pour enfants accepte de tester STARS et l'application est améliorée. *« En octobre dernier, un étudiant dans mon cours, Baptiste Martin* [NDLR : étudiant à la maîtrise de recherche en génie industriel et cofondateur de Grizzly Space]*, souhaitait trouver un projet de maîtrise,* explique M. Bassetto. *Ses compétences en développement informatique m'ont convaincu et je lui ai parlé du projet : trois mois plus tard, l'outil était complètement redéveloppé.* »

Séduits par la création d'une entreprise, Julie et Baptiste ont travaillé pour transformer cette recherche universitaire en projet professionnel. *« Je suis reparti de la base pour recréer l'application »,* indique l'étudiant.

## Des étudiants entrepreneurs

Le professeur et les deux étudiants ont fondé la *startup* Grizzly Space en décembre 2015. M. Bassetto joue un rôle de conseiller auprès des étudiants qui, eux, travaillent comme entrepreneurs. *« Nous devons coupler le lancement de la* startup *avec nos études,* confie Julie. *Nous cherchons à présent des financements et avons déjà pu obtenir un partenariat avec Microsoft. »*

Présentement, l'application STARS est testée gratuitement par huit organisations, dont l'Hôpital de Montréal pour enfants, l'entreprise d'exportation de pain Boulart, la bibliothèque de Polytechnique et l'entreprise de construction d'acier BONE Structure. *« Nous étudions avec attention l'utilisation de notre application afin de régler quelques détails pour la commercialisation dans quelques mois »*, ajoute Baptiste.

Le logo de STARS est constitué de cinq étoiles alignées, rappelant un système de notation de 1 à 5. Une référence à la capacité d'amélioration d'un service ou d'un produit, selon les jeunes entrepreneurs.

LITTÉRATURE

# L'ÉCRITURE SUR LA PLACE PUBLIQUE

**La participation à des collectifs d'écriture est une étape importante dans le parcours d'un étudiant écrivain. Grâce à l'initiative de quatre étudiantes de l'UdeM, baptisée Vendencres, des soirées de création littéraire et de poésie mensuelle permettent de faire progresser les auteurs étudiants, voire de les amener à se faire éditer.**

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER

Les soirées Vendencres ont lieu une fois par mois à la libraire La Passe.

Photo : Courtoisie Vendencres

L'une des organisatrices de Vendencres et étudiante au baccalauréat en littérature comparée de l'UdeM, Camille Bernier, considère que ce genre de rencontre favorise le développement de nouveaux réflexes d'écriture. *« Vendencres est une soirée d'écriture spontanée,* explique-t-elle. *Tout le monde est invité à écrire et à réciter sur place en suivant des contraintes suggérées qui peuvent nous sortir de nos repaires d'écriture habituelle. De plus, cela permet de se confronter à un public venant de tous les horizons qui sera même appelé à commenter les textes lus en leur répondant par un autre texte. »*

> « Les micros ouverts servent surtout à ça : au partage, à se construire une plume, un style, une façon de lire et de tester nos textes. »
>
> **Marc-André Lévesque**
> Étudiant au baccalauréat en littératures de langue française à l'UdeM

Pour la professeure au Département des littératures de langue française Marie-Pascale Huglo, la prestation ou l'édition par un collectif est, avant tout, très stimulante sur le plan de la création. *« Soumettre un texte, c'est avant tout s'exposer,* explique-t-elle. *Le fait de se soumettre au jugement critique est très important pour ne pas évoluer en vase clos. »*

L'idée d'ouverture se transpose dans le concept fondateur de Vendencres, selon une des organisatrices, étudiante au baccalauréat en littérature comparée, Miriam Sbih. *« Ce qu'on observait et qui nous a donné envie de créer ce genre de soirée, vient beaucoup de l'aspect très sectaire des soirées de poésie de la ville,* dit-elle. *On voulait ouvrir un peu ce milieu à des gens qui n'y feraient pas spontanément attention, car souvent, c'est une belle manière d'entrer dans le domaine de l'écriture. »*

L'étudiant au baccalauréat en littératures de langue française Marc-André Lévesque estime qu'il y a un lien fort entre les lectures publiques et les publications. Il est d'ailleurs lui-même auteur d'un recueil de poésie intitulé *Chasse aux licornes,* paru en mai dernier aux Éditions de l'Écrou. *« Beaucoup des textes que je publie, dans le recueil ou en revues, ont d'abord été lus sur scène, ont été cassés* [NDLR : critiqués], *vécus devant public*, dit-il. *Les micros ouverts servent surtout à ça : au partage, à se construire une plume, un style, une façon de lire et de tester nos textes. »* Plusieurs textes de son recueil ont d'ailleurs été composés lors d'événements de Vendencres.

Le travail en collectif permet une ouverture qui joue un rôle important au moment de l'édition, selon M^me^ Huglo. *« Ce que l'on entend, c'est que pour les éditeurs il y a une crainte de moins quand les auteurs sont habitués à s'exposer, car ils savent qu'ils ont reçu autre chose que des commentaires complaisants,* explique-t-elle. *Ils savent que l'auteur sera plus ouvert et ne s'indignera pas à la première demande de changement. »*

Le premier recueil de Marc-André Lévesque est aujourd'hui finaliste au Prix des libraires, section poésie. Pour lui, ce recueil ne serait pas le même sans son expérience dans les slams et les soirées de poésie.

**Vendencres**

Prochaine rencontre le mercredi 16 mars (spécial thème Taxi)

Librairie la Passe | 1214, rue de la Montagne

# PERDRE SES REPÈRES

**À travers un personnage traumatisé par le deuil, la jeune auteure et étudiante au doctorat en littérature à l'UdeM Marie Demers transpose l'émotion brutale en errance vers la vie adulte. Son premier roman, *In Between*, paru le 28 janvier dernier aux Éditions Hurtubise, a été rédigé dans le cadre de son mémoire de maîtrise. Maintenant au doctorat, elle s'affaire à sa recherche universitaire tout en travaillant, à temps perdu, sur un second ouvrage.**

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE KRIEBER-DION

Marie Demers, auteure d'*In Between* et étudiante au doctorat en littérature à l'UdeM

Photo : Sarah Bouchaïb

***Quartier Libre* : Quelle est l'histoire de ce roman et pourquoi un titre en anglais ?**

**Marie Demers :** Ariane [NDLR : protagoniste principale] apprend, au téléphone, pendant un voyage en Asie du Sud-Est, le décès de son père. À son retour, insatisfaite de sa réalité montréalaise, elle décide de repartir pour plusieurs années. Elle visite plusieurs destinations, tombe amoureuse, vit des traumatismes.

Le texte est truffé d'anglicismes, d'anglais et de franglais. J'aimais la sonorité de *In Between* et j'imaginais mal Ariane dire « Je me sens dans un entre-deux ». Ça fait intellectuel alors que j'imaginais plutôt un langage oral. Mes éditeurs ont remis ce choix en question, mais au final, c'était le meilleur titre donc c'est resté.

***Q.L. :* Quel a été votre parcours universitaire ?**

**M.D. :** Je me dirigeais vers le journalisme d'écriture, alors j'ai fait un baccalauréat en communication politique, à l'UQAM.

> « Je dis souvent que j'écris parce que je ne sais pas faire autre chose, c'est vraiment mon seul talent.

Quand je me suis rendu compte de mon intérêt pour la littérature, j'ai fait un certificat et une maîtrise en création littéraire, toujours à l'UQAM. J'ai choisi de faire un doctorat par la suite parce que j'avais l'impression que mon aventure n'était pas terminée après ma maîtrise. Comme si j'avais tracé une esquisse, mais sans avoir rempli l'intérieur.

***Q.L.* : Comment s'est déroulée l'expérience d'écriture pendant le mémoire de maîtrise ?**

**M.D. :** Tant qu'il y a une cohérence et un attrait littéraire, évidemment, on fait notre projet comme on le veut. Après la partie création, il faut étoffer avec une pensée critique. Dans mon cas, j'exemplifiais le genre jeune adulte. Ça a été difficile de le définir dans un essai de 60 pages.

***Q.L.* : Quels professeurs vous ont inspirée pour cet ouvrage ?**

**M.D. :** J'ai la chance d'avoir Pierre Popovic [NDLR : professeur au département de littératures de langue française], le roi de la sociocritique montréalaise. J'avais déjà lu certains de ses textes et c'est un personnage rigolo. C'est super *le fun*. Sinon, j'ai Marie-Pascale Huglo [NDLR : professeure au département de littératures de langue française], une auteure. Je n'avais jamais eu de professeur-auteur avant donc c'est intéressant d'avoir la perspective d'une romancière.

EXPOSITION

# *ART + BIOÉTHIQUE,* UN MARIAGE SURPRENANT

**Parler des enjeux de la bioéthique à travers l'art, c'est le défi que se sont lancé des étudiants en bioéthique de l'UdeM avec leur exposition *Art + Bioéthique.* Six artistes ont travaillé en binôme avec des chercheurs sur la manière d'illustrer les thématiques de cette science et présentent leurs résultats à la galerie Espace Projet jusqu'au 20 mars.**

PAR EMELINE ANDREANI

**Les trois étudiants au doctorat en bioéhique et organisateurs de l'exposition (de gauche à droite) : Jean-Christophe Belisle-Pipon, Maude Laliberté et Vincent Couture.**

Photos : Sarah Bouchaib

En entrant dans la salle d'exposition, l'immense photographie mettant en scène un accouchement attire le regard. *« J'ai voulu montrer comment la fragilité était prise en compte en médecine, discipline souvent associée à un domaine un peu brutal »,* explique l'auteure de cette œuvre et artiste montréalaise Arkadi Lavoie Lachapelle.

L'exposition est une rencontre entre science et création qui a pour but d'interpeller un public plus large que celui composé d'initiés. Et quoi de mieux, selon les trois étudiants en bioéthique et organisateurs, Jean-Christophe Bélisle-Pipon, Vincent Couture et Maude Laliberté, que l'art pour susciter des réactions. *« On voulait sensibiliser, choquer, faire réagir et surtout faire réfléchir les gens sur différentes thématiques »,* indique Jean-Christophe.

***Constant Beauty Within***
**de l'artiste anglaise Grace Strokes**

Les thèmes abordés sont tantôt vastes, comme la relation qu'entretient la société avec l'animal ou l'inclusion sociale des personnes atteintes de handicaps, tantôt spécifiques, comme l'éthique de la nanomédecine [NDLR : domaine couvrant l'administration de fines particules comme médicaments] ou les enjeux entourant le soin du syndrome de Stein-Leventhal, qui affecte l'ovulation et provoque des kystes.

## Une perspective artistique

La doctorante en première année en bioéthique à l'UdeM et membre du projet Victoria Doudenkova pense que l'art permet de remettre la bioéthique à sa place légitime, soit au cœur de la société. *« La bioéthique est un domaine qui touche des cordes sensibles chez les gens,* explique-t-elle. *Elle appartient à tout le monde, pas seulement à la science. L'art permet justement d'aller chercher ces aspects sensibles que les articles scientifiques ne peuvent pas exprimer ».*

Une sensibilité artistique qui se reflète également dans les essais des chercheurs qui accompagnent les œuvres. *« Quand on écrit des articles scientifiques, on répond à des questions précises, c'est assez formel,* commente le doctorant au Univeristy College London et participant à l'exposition, Jean-Frédéric Ménard. *Alors que l'art, c'est un espace de liberté ».* Ces articles permettent aux chercheurs d'expliquer à la fois le choix de leur thématique, mais également leur rencontre avec les artistes. Et pour ce faire, certains se sont prêtés au jeu en laissant s'exprimer leur côté artistique et personnel dans leurs écrits. Des essais qui font donc partie intégrante de l'œuvre.

Cette vision, les étudiants chercheurs auront l'occasion de l'expliquer lors de quatre conférences organisées à Espace Projet durant le mois de mars. *« C'est un moment unique pour les artistes et les chercheurs,* précise Jean-Christophe. *Ça leur permet à la fois de contextualiser leur rencontre et l'œuvre qui en résulte, mais également de proposer une piste de réflexion au public. »* Pendant une heure, les binômes parleront de leur rencontre, de leurs échanges et le cheminement jusqu'à l'œuvre finale. Un débat avec le public sera proposé dans l'optique de démythifier la bioéthique et de permettre une meilleure compréhension de ses enjeux.

Les essais seront également publiés dans le magazine *BioéthiqueOnline*, une revue numérique que préside le directeur du programme en bioéthique à l'UdeM, Bry Williams-Jones. *« L'objectif est de monter un numéro spécial qui regroupe les pièces d'art et les essais,* explique-t-il. *On veut publier le tout ensemble pour démontrer cette façon innovante de réfléchir à la bioéthique ».* Un projet qu'il définit comme un jumelage parfait entre une perspective artistique et un concept d'apprentissage.

***Art + Bioéthique***
Jusqu'au 20 mars | Espace Projet | 353, rue Villeray
**Conférences** | 11, 17 et 18 mars à 19 heures

CINÉMA

# L'ALLEMAGNE EN FILMS

**À défaut d'aller en Allemagne, le Carrefour des arts et des sciences de l'UdeM accueille chaque mois les projections gratuites des jeudis du cinéma allemand. Une série placée cette session sous le thème de l'histoire allemande au cinéma, enrichie d'une présentation précédant chaque film.**

PAR GUILLAUME MAZOYER

Les jeudis du cinéma allemand invitent la communauté universitaire à regarder un film allemand qui présente un intérêt culturel ou cinématographique particulier, chaque dernier jeudi du mois. Une initiative lancée à la session d'hiver 2015 par le professeur du Département d'histoire Fabien Théofilakis. *« L'idée est de faire découvrir sur le campus une Allemagne qui sort des clichés,* indique-t-il. *Rien de mieux pour ce faire que la vitalité du 7e art allemand. »* Un projet tout naturel pour M. Théofilakis, présent à l'UdeM pour une durée de cinq ans grâce au German Academic Exchange Service.

*« Guerres, bretzels et saucisses, c'est cette image-là qu'on a de l'Allemagne,* blague l'étudiant au baccalauréat en histoire David Lesage. *En allant aux projections, j'ai beaucoup appris sur la culture allemande dans sa globalité, en plus de son histoire. »* Une double victoire pour le projet, dont la mission est aussi de faire rayonner la culture allemande à l'étranger.

Cette deuxième saison s'accompagne d'une collaboration avec le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques pour offrir une présentation de chaque film sous un double regard, celui de l'historien et celui du spécialiste du cinéma. *« Il s'agit, d'une part, de remettre en contexte ces créations artistiques qui en disent autant sur le passé qu'ils racontent que sur l'Allemagne à laquelle ils appartiennent, d'autre part, de mettre en perspective les films les uns par rapport aux autres,* précise M. Théofilakis. *Le pari est de penser que l'approche bidisciplinaire permet d'apprécier davantage l'œuvre retenue. »* À l'issue de la séance, les spectateurs peuvent venir discuter du film avec les professeurs s'ils le souhaitent.

Pas besoin d'être germanophone ni germanophile pour assister à ses projections. M. Théofilakis se veut rassurant, les films sont sous-titrés en français. *« C'est avant tout un moment convivial et de partage,* dit M. Théofilakis. *À défaut d'être germanophile au début de la séance, espérons que le spectateur le soit devenu à la fin ! »*

Les thématiques sont choisies afin d'attirer un large public tout en formant une certaine unité d'un film à l'autre. *« Le deuxième film projeté a été fait en Allemagne de l'Est sous l'occupation communiste, ce qui donne un autre point de vue sur le pays,* explique l'étudiant au baccalauréat en histoire Julien Pelneault, spectateur des projections. *On n'a pas souvent l'occasion de voir des films de ce genre. »*

Le passé est un thème particulièrement présent dans le cinéma allemand en raison du poids de l'Histoire, selon M. Théofilakis. Cela ne veut pas dire que son traitement n'a pas connu d'évolution. *« Un quart de siècle après la chute du Mur, trois générations après la Seconde Guerre mondiale, un siècle après la Grande Guerre, le cinéma allemand offre un aperçu de la façon dont chaque société interroge son passé et, ce faisant, le reconstruit »,* explique M. Théofilakis. C'est le cas pour le XXe siècle, mais aussi pour des périodes antérieures, qui pourront être à l'affiche dans les prochaines années, selon le créateur du projet.

Consultez la programmation complète sur **quartierlibre. ca**

CHANT

# DE PIAF À ADÈLE

**Les 18 et 19 mars prochains, la troupe de chant populaire de l'UdeM VolUM, présentera son spectacle annuel intitulé *Le temps d'une chanson*. Cette année, les 18 interprètes revisitent une cinquantaine de grands succès musicaux qui ont marqué leur époque, des années 1930 à aujourd'hui.**

PAR ELSA FORTANT

Photo : Sarah Bouchaïb

La plupart des étudiants de VolUM ont une expérience amateure ou professionnelle en chant.

« *Chaque année, je demande aux étudiants de proposer des thèmes, des coups de cœur qu'ils aimeraient chanter ou entendre, à partir desquels on essaye de dégager un fil conducteur,* explique la directrice artistique de VolUM, Pascale Séguin, aux commandes de la troupe depuis huit ans. *Cette année, ils voulaient faire une rétrospective. »* Un thème ouvert qui permet une grande liberté dans le choix des chansons. Ainsi, le public redécouvrira notamment « La vie en rose » d'Édith Piaf, « I get around » de The Beach Boys, « Billie Jean » de Michael Jackson ou encore « Julie » des Colocs.

> « *Quand on passe de Nat King Cole à Adele, c'est un véritable défi d'adaptation pour offrir au public un bon show*
>
> **El Mehdi Tarik**
> étudiant à la mineure arts et sciences

La troupe interprétera aussi une version à capella de « New York, New York » de Liza Minnelli et, en plus petite formation, « I Will Always Love You » de Whitney Houston. Deux titres qui, selon M^me^ Séguin, représentent de vrais défis vocaux. *« Certaines chansons sont exécutées par la troupe au complet, mais parfois il s'agit d'une personne avec deux choristes, d'un solo ou encore d'un petit ensemble »,* explique-t-elle. Côté mise en scène, quelques numéros sont chorégraphiés tels que le standard de jazz « Sing, Sing, Sing » de Louis Prima en ouverture, « Proud Mary » de Tina Turner ou encore « Uptown Funk » de Bruno Mars pour clore la représentation.

La plupart des membres de la troupe – sélectionnés en audition – ont une expérience en chant, amateure ou professionnelle. *« Je chantais quand j'étais adolescente, je faisais beaucoup de concours, puis j'ai arrêté pendant cinq ans,* raconte l'étudiante au baccalauréat en enseignement du français au secondaire Catherine Bélot. *Pour moi, la troupe est l'occasion de redécouvrir cette passion que j'ai abandonnée et de la partager. Les chansons de groupe demandent beaucoup de concentration et de pratique, surtout lorsqu'il est question d'harmonie, car on a chacun une tonalité différente à exécuter. »* Elle participe pour la première fois à VolUM.

Pour l'étudiant à la mineure arts et sciences El Mehdi Tarik qui a rejoint le groupe il y a deux ans, la difficulté de ce spectacle est de bien jouer son rôle d'interprète. *« On travaille énormément sur cet aspect en répétition,* indique-t-il. *Le style des années 1940 n'est bien évidemment pas celui d'aujourd'hui. Quand on passe de Nat King Cole à Adele, c'est un véritable défi d'adaptation pour offrir au public un bon* show, *une version qui se rapproche de l'originale. »* Se mettre dans l'émotion d'une chanson requiert une gymnastique particulière de l'esprit qui, selon El Mehdi, se rapproche de celle d'un comédien.

*« C'est difficile de faire en sorte que tout le monde y trouve son compte, d'amener les étudiants à se dépasser, de les convaincre de sortir de leur zone de confort »,* conclue M^me^ Séguin. Elle estime que si la troupe représente beaucoup de travail, elle apprécie voir les étudiants s'épanouir.

**Le temps d'une chanson**

Vendredi 18 mars et samedi 19 mars à 19 h 30

Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève

332, boul. Édouard-Montpetit | 6e étage

Étudiants : 7 $ | Grand public : 10 $

THÉÂTRE

# MONOLOGUES ENDIABLÉS

Photos : Sarah Bouchaïb

**Neuf monologues, de l'absurde et un soupçon de danse, voilà les ingrédients utilisés pour produire *Danser a capella,* la nouvelle pièce du théâtre à l'UdeM (TUM). La troupe présentera sa nouvelle pièce, les 11 et 12 mars prochains, qui raconte des fragments de vies de neuf personnages plus atypiques les uns que les autres.**

PAR NASSIMA BENNACEUR EN COLLABORATION AVEC GUILLAUME MAZOYER

« *L'originalité de la pièce se trouve dans sa forme qui est éclatée, déstabilisante, inhabituelle »,* déclare la metteure en scène Gabrielle Côté. Tirée d'un texte de l'auteur québécois Simon Boulerice, la pièce plonge le public dans un univers comique sur fond de musique pop déjantée des années 1990.

Le texte de l'auteur québécois Simon Boulerice a été publié en 2012.

Les personnages sont hétérogènes, tant par leur expérience que par leur âge. Se succèdent une patineuse artistique autodidacte qui a tué Jésus le soir de Noël, un petit garçon qui rêve de saigner du nez, sans oublier une étalagiste d'une pharmacie Jean-Coutu costumée en chauve-souris qui tente de séduire un vampire. *« Cette pièce nous emmène dans des histoires invraisemblables, qui pourraient être presque dramatiques si elles n'étaient pas absurdes »,* commente l'étudiante au baccalauréat de philosophie Béatrice Couture, interprète du rôle d'une femme en peine d'amour qui fuit vers la Russie et participe à un marathon en talons aiguilles.

*Danser a capella* appelle les neuf personnages à oser valser — littéralement — seul, sans pudeur, en exposant leur traumatisme de cour d'école, pour se défaire de leurs complexes passés et s'accepter dans toute leur authenticité. *« Ces neuf monologues nous font rentrer dans une ambiance avec des personnages qui évoluent et qui dansent, mais de manière marginale »,* indique Gabrielle. Ces vies ont en commun le besoin d'être unique, de se démarquer. Et cela sur un ton humoristique.

*« Tous les personnages de* Danser a capella *sont délicieusement "*loosers", explique l'étudiante au baccalauréat de littératures de langue française Marianne Martin, l'interprète du rôle de Julie, une femme qui veut devenir aveugle pour participer à une émission télévisée de bricolage. *Ils sont habités par un désir intense d'être remarqués, d'être heureux, de vivre quelque chose d'épique, mais ils finissent toujours par être ramenés à la réalité. Ils se retrouvent dans des situations absurdes et ridicules, plus "trash" que nature, mais ils n'en sont pas moins absolument touchants. »*

## Seul sur scène

Aller chercher l'attention du public en portant un texte seul, sans aide extérieure. Une mission que les neuf étudiants de la production s'efforceront de remplir le temps de trois représentations, à travers l'exercice difficile du monologue. *« C'est un défi parce qu'on se retrouve dans une posture vulnérable,* raconte Marianne. *Il faut apprendre à s'abandonner totalement à ce qu'on raconte et à faire exister son personnage de la manière la plus vibrante possible. »* Un travail de présence scénique et de confiance en soi des acteurs a été mené par Gabrielle Côté.

*« Jouer dans cette pièce est presque libérateur tellement notre metteure en scène nous laisse sortir du texte ! »* dit Béatrice. Le texte est troqué de temps à autre pour de l'improvisation, une caractéristique qui semble devenir une constante au TUM, avec entre autres les libertés prises dans la plus récente production, *Sacré Cœur**.

**Danser a capella**

11 mars à 20 heures | 12 mars à 14 heures et 20 heures

Centre d'essai UdeM | Pavillon J-A.-DeSève

2332, boul. Édouard Montpetit | 6e étage

7 $ prix étudiant

* Lire aussi « Une nuit à l'urgence » sur **quartierlibre. ca**

# SUR UN RHYTHME AFRO-CUBAIN

**Le célèbre batteur de jazz Ignacio Berroa sera de passage à l'UdeM à partir du 22 mars. Cette figure des rythmes afro-cubains participera à un concert avec le Big Band de l'UdeM et donnera une classe de maître en batterie, ainsi qu'une conférence sur l'histoire de ces rythmes.**

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Depuis 35 ans, le batteur d'origine cubaine Ignacio Berroa a collaboré avec les grands noms du jazz comme Chick Corea, Charlie Haden et surtout, le réputé trompettiste Dizzy Gillespie, un des premiers à avoir utilisé les rythmes afro-cubains dans le jazz. *« Une des spécificités de M. Berroa est d'être un maître à la fois dans le jazz plus traditionnel et dans les rythmes afro-cubains »*, souligne le gérant du Big Band de l'UdeM Gabriel Genest.

Ignacio Berroa accompagnera les étudiants du Big Band sur scène pour un concert qui mêlera musique traditionnelle cubaine et pièces de jazz célèbres réarrangées en version *latin jazz*, comme *Night in Tunisia* de Dizzy Gillespie. *« C'est un style de musique très festif qui demande beaucoup d'énergie aux musiciens »*, affirme M. Genest.

Les étudiants pratiquent ce répertoire qu'ils connaissaient peu, depuis le mois de janvier. Ils ont eu l'occasion de le tester auprès du public début février au bar St-Denis. *« Les gens étaient fous*, raconte l'étudiant au baccalauréat en interprétation jazz et saxophoniste Patrice Luneau. *Ils se levaient pour les solos, ils se mettaient à hurler, c'était une ambiance incroyable. »*

Photo : Guillaume Villeneuve

**Les étudiants du Big Band ont eu l'occasion de présenter leur répertoire *Latin Jazz* devant public au Bar Saint-Denis le 19 février dernier.**

## Une autre culture musicale

M. Genest pense que la présence d'Ignacio Berroa peut permettre aux étudiants de mieux appréhender la complexité rythmique de la musique afro-cubaine. *« C'est un style musical qui comprend beaucoup de subtilités et de nuances dans l'interprétation*, explique-t-il. *C'est une grande chance pour les étudiants de jouer avec quelqu'un qui les maîtrise parfaitement*. »

L'étudiant au baccalauréat en interprétation jazz et batteur William Régnier espère que cette rencontre permettra aux étudiants d'en apprendre plus sur le rapport d'Ignacio Berroa à la musique. *« Ce qui sera intéressant, ce sera de voir comment sa culture cubaine a imprégné sa personnalité musicale*, souligne-t-il. *L'approche cubaine de la musique n'est pas du tout "scolaire", contrairement à l'éducation musicale nord-américaine. »*

La veille du concert, Ignacio Berroa présentera un cours de maître en batterie ouvert à tous, qui devrait notamment aider les étudiants du Big Band à se familiariser avec son approche rythmique. *« On apprend beaucoup grâce aux classes de maître*, estime Patrice, qui en regarde souvent sur Internet. *C'est toujours intéressant quand un maître de la musique s'ouvre aux autres et partage une vue d'ensemble de sa conception et de son interprétation de la musique. »*

Les rythmes afro-cubains ont été introduits dans le jazz américain dans les années quarante et le métissage s'est poursuivi au fil des vagues d'émigration cubaine. Ils sont encore très utilisés dans le jazz contemporain. Ignacio Berroa reviendra sur cette histoire le 22 mars lors d'une conférence.

**Le Big Band jazze avec Ignacio Berroa**
Jeudi 24 mars | Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent-d'Indy
Gratuit pour étudiants

## UN EXPERT EN ALTO À L'UdeM

**La Faculté de musique convie l'alto solo du Winnipeg Symphony Orchestra, Daniel Scholz, à donner une série de cours de maître ouverts à tous, les 23 et 24 mars. Cet instrumentiste reconnu fera profiter les étudiants de son expérience grâce à trois approches différentes de l'alto.**

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Daniel Scholz montrera la polyvalence de son talent à l'occasion de ces trois cours de maître qui seront consacrés à l'alto solo, à l'alto en musique de chambre et aux traits d'orchestre, ces passages d'une partition particulièrement difficiles à exécuter. C'est la professeure d'alto et de musique de chambre à l'UdeM Jutta Puchhammer-Sédillot qui l'a invité afin d'enrichir la formation de ses étudiants. *« Ces cours viendront compléter la préparation des étudiants en vue de leurs auditions professionnelles*, résume M. Scholz. *Je vais leur donner un aperçu de ce qu'on attend d'eux. »*

M. Scholz rappelle que les musiciens aujourd'hui doivent miser sur leur polyvalence, car les carrières ne se limitent plus à une seule pratique de leur instrument. *« Je pense que je peux offrir une approche assez complète de l'alto aux étudiants*, explique M. Scholz. *C'est intéressant pour eux, car à un moment donné de leur carrière, ils seront tous confrontés aux différents aspects que nous aborderons pendant ces deux journées, que ça soit la musique de chambre, les traits d'orchestre ou les interprétations en solo. »*

En parallèle de ses activités de musicien, Daniel Scholz a une longue expérience de professeur à l'Université du Manitoba et à la Canadian Mennonite University à Winnipeg. Il a été invité à l'UdeM grâce au fonds Réjane P. Desautels pour les maîtres invités, qui finance la venue d'enseignants extérieurs à l'Université.

**Daniel Scholz à l'UdeM**
Salle Serge-Garant (B-484)
22 mars • 10h à 15h30 | 23 mars • 10h à 13h

Faculté de musique

# LA MAÎTRISE DU JAZZ

**À la session d'automne prochain, la Faculté de musique ouvrira ses portes aux premiers étudiants de maîtrise en musique ayant choisi l'option interprétation-composition jazz. Le nouveau programme répond à la demande de plusieurs étudiants voulant continuer leur cheminement académique dans ce style musical.**

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

Alors que les étudiants jazzophiles devaient auparavant changer d'université après le baccalauréat, ils pourront à présent poursuivre leur parcours à l'UdeM grâce à l'option jazz de la maîtrise en musique. Un programme explorant autant l'interprétation que la composition. *« Il s'agit d'une formule qui répond à la réalité du milieu du jazz*, explique la vice-doyenne aux études en interprétation, Christiane Laflamme. *Les musiciens de jazz d'aujourd'hui ne jouent pas seulement la musique des autres, mais également leurs propres compositions ».*

La nouvelle option permet aux musiciens jazz de poursuivre leur formation en arrangement, harmonie du jazz, interprétation et composition. *« À la maîtrise, les étudiants affinent leur style*, ajoute M^me^ Laflamme. *Ils se trouvent une identité, une couleur qui leur est propre. »*

Le programme sera supervisé par le réputé bassiste et ancien membre du groupe de jazz fusion UZEB, Alain Caron, qui se joint au corps professoral de l'UdeM*. Les étudiants profiteront également de plusieurs classes de maître, avec la visite annuelle pendant une semaine de sommités internationales à l'UdeM grâce aux Bourses Sophie Desmarais en soutien au Big Band.

M^me^ Laflamme se félicite de l'ouverture du programme, déjà populaire. *« Il y a 12 à 14 places par année, mais les demandes sont plus nombreuses »,* indique-t-elle. La sélection des candidats se base sur le dossier académique, une audition et un portfolio de partitions et d'enregistrements audio.

*Lire aussi « Le réputé bassiste Alain Caron se joint au corps professoral de l'UdeM » sur **quartierlibre.ca**

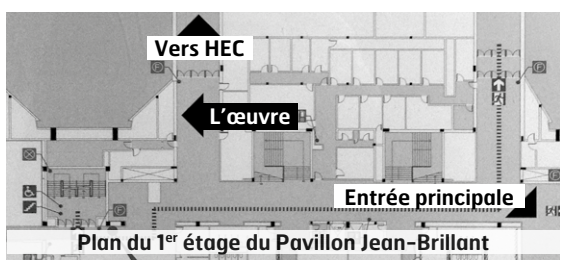
Photo : Courtoisie Faculté de musique de l'UdeM

**Alain Caron, nouveau professeur invité à la Faculté de musique de l'UdeM**

ART PUBLIC À L'UdeM

# RÉALITÉ COSMIQUE

PAR TATIANA SANCHEZ




**Plan du 1^er^ étage du Pavillon Jean-Brillant**

Dans le corridor faisant le pont entre le pavillon Jean-Brillant et le pavillon Decelles de HEC se trouve une immense toile peinte à l'huile aux allures surréalistes, où figurent une femme vêtue d'un châle et un objet coloré flottant. Cette toile datant de 1954 intitulée *Réalité cosmique*, est l'œuvre de l'artiste catalan Jesús Carlos de Vilallonga. Ce dernier a vécu à Montréal durant les années 1950 et 1960, période pendant laquelle il a enseigné l'espagnol à l'UdeM. *« M. de Vilallonga concevait des toiles de fond pour les représentations théâtrales qu'il organisait à des fins pédagogiques dans le cadre de son enseignement,* explique le professeur émérite, titulaire de la Chaire sur la culture portugaise et auteur de l'ouvrage *Vilallonga, les lieux du rêve,* M. Luis de Moura Sobral. *Réalité cosmique a été réalisée de cette manière. »* L'œuvre a par la suite été donnée à l'UdeM par l'ancien directeur de la section d'études hispaniques de l'Université, Alfonso Carderera.

Selon M. de Moura Sobral, cet artiste s'inscrit dans le courant surréaliste et symbolique. *« C'est une toile qui fait ressortir un univers onirique, lyrique et magique,* souligne-t-il. *M. de Vilallonga était d'ailleurs ami avec Dali et son style s'inscrit dans le même courant que celui de ce dernier. »*

M. de Vilallonga, aujourd'hui âgé de 89 ans, a été décoré en 2011 du titre de Chevalier de l'Ordre national du Québec pour son apport aux arts visuels au Québec et à l'étranger. Certaines de ses œuvres se trouvent également sur le campus de l'Université Concordia.

# SORTIES

## DEUX SORTIES GRATUITES

PAR GUILLAUME MAZOYER

### SCULPTURES ET ALLÉGORIES

**La galerie B-312 présente jusqu'au 2 avril *Vista* de l'étudiante à la maîtrise en sculpture de Concordia Annie Descôteaux et *Au pied des monuments d'émeutes grecs* du diplômé au baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM Gabriel Morest.**

Photo : Courtoisie Galerie B-312

**L'artiste Gabriel Morest a effectué une résidence de création au Centre Clark en 2013.**

La galerie B-312 dispose d'une petite et d'une grande salles d'exposition. Dans la plus grande se trouve près d'une dizaine de sculptures dans un dispositif d'installation de Gabriel Morest, sculptures inspirées de figures de l'histoire de l'art et des civilisations. Ces œuvres alignées ont des formes anthropomorphiques dont les extrémités se développent dans l'espace. *« Leur verticalité confère à ces sculptures un aspect monumental, totémique,* estime l'une des membres de l'équipe de la galerie B-312, Ophélie Chalabi. *Les monuments, qui font partie de notre paysage et qui, souvent, constituent spontanément le point de départ de rassemblements et de manifestations, sont ici détournés ».* D'où le titre de l'exposition.

Dans la petite salle se trouvent quatre collages d'Annie Descôteaux. Des œuvres figuratives et simplistes, représentant des objets du quotidien comme des plantes, des œufs au plat ou des cigarettes. Une installation dans l'espace vient compléter le tout.

***Vista* et *Au pied des monuments d'émeutes grecs***

Galerie B-312 | 372, rue Sainte-Catherine Ouest | Espace 403

Jusqu'au 2 avril | Gratuit

### BONNE FORTUNE

**Le Centre Clark présente jusqu'au 9 avril *Bonne fortune*, une installation d'œuvres de l'étudiant au doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM Guillaume Adjutor Provost.**

Photo : Courtoisie Centre Clark

**L'artiste Guillaume Adjutor Provost complète un doctorat à l'UQAM sur l'art commissarial.**

En entrant dans la salle d'exposition, le visiteur est intercepté par des rangées de chemises de travail suspendues. L'intérieur des cols est garni de réimpressions numériques de cartes QSL [NDLR : cartes d'accusé réception] que s'échangeaient les camionneurs du Québec entre les années 1970 et 1990.

*« Ce n'est pas une œuvre qui est figée, car il va y avoir une performance surprise,* indique la cocoordonnatrice générale et artistique au Centre Clark, Manon Tourigny. *On sait qui la fera, mais on ne sait pas ce qui sera fait. »* Guillaume Adjutor Provost veut que des collaborateurs viennent activer l'installation, pour lui donner une autre couleur que la sienne. L'artiste Sarah Chouinard-Poirier effectuera une performance le 24 mars.

En plus des chemises, trois œuvres de grand format représentant le logo de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) ponctuent l'espace. Utilisant la technique de soustraction et d'addition de teinture baptisée tie-dye, le logo bien connu est déformé selon une esthétique psychédélique.

***Bonne fortune***

Centre Clark | 5455, avenue de Gaspé | Local 114

Jusqu'au 9 avril | Gratuit

EN COLLABORATION
AVEC
Pabst Blue Ribbon

# 25 CISM 89,3

## FESTIVITÉS DES 25 ANS DE CISM

## 31 MARS AU 2 AVRIL 2016

31 MARS DIVAN ORANGE

**WE ARE WOLVES**

1ER AVRIL S.A.T.

**LOUD LARY AJUST**

**BROWN · REDNEXT LEVEL**

2 AVRIL CLUB SODA

**GALAXIE**

**LES HÔTESSES D'HILAIRE**

**I.D.A.L.G.**

25ANS.CISM893.CA

FAÉCUM · propaganda promotions · CULTURE CIBLE · Université de Montréal

DESIGN Julien Quintal

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.